

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique**

**Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel**  
**Faculté des lettres et des langues**  
**Département de français**

N<sup>o</sup> d'ordre :

N<sup>o</sup> de série :



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de **Master**  
Spécialité : **sciences du langage**

*Le choix du français dans les interactions des  
étudiants du département d'anglais (master1) de  
l'université de Jijel : les pratiques à l'épreuve des  
représentations*

Présenté par :

**BOUHANNA Meriem**

**ET**

**BOUREZZAK Noura**

Sous la direction de :

**M. BENHAMMOUD Mohamed**

Devant le jury composé de :

**Président: M. RAJAH maitre-assistant classe « A ».**

**Rapporteur : M. BENHAMMOUD maitre-assistant classe « A ».**

**Examineur : M. BOUDOUHANEmaitre-assistant classe « A ».**

**Juin 2015**



**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique**

**Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel**  
**Faculté des lettres et des langues**  
**Département de français**

N<sup>0</sup> d'ordre :

N<sup>0</sup> de série :



**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master**  
**Spécialité : sciences du langage**

*Le choix du français dans les interactions des  
étudiants du département d'anglais (master1) de  
l'université de Jijel : les pratiques à l'épreuve des  
représentations*

**Présenté par :**

**BOUHANNA Meriem**

**Et**

**BOUREZZAK Noura**

Devant le jury composé de :

**Président: M. RAJAH maitre-assistant classe « A »**

**Rapporteur : M. BENHAMMOUD.**

**Examineur : M. BOUDOUHANE.**

**Sous la direction de :**

**M. BENHAMMOUD Mohamed**

**Juin 2015**

## *Dédicaces*

*Je dédie ce modeste travail, avec tous mes sentiments d'amour et de respect, à mes chers parents. Je les remercie pour tous les sacrifices qu'ils ont consentis pour faire de moi et de mes frères ce que nous sommes.*

*A mon « âme sœur ».*

*A la mémoire de ma grand-mère et de mon oncle.*

*A mes frères, Aissa, Islam et Mokhtar.*

*A ma sœur, Rania.*

*A mes cousins, à mes « partenaires » Zineb et Amina et tous les membres de ma famille.*

*A ma meilleure amie et sœur Amel.*

*A mes cousines Meriem ,Khalida et Widad.*

*A mon neveu Amer.*

*A mon amie Noura.*

*Meriem*

## *Dédicaces*

*À l'âme de mon père qui me manque beaucoup.*

*À ma chère mère, que Je la remercie énormément pour tous ce qu'elle fait pour moi et mes frères.*

*A mes frères Mohammed, Salamo et Samir.*

*A ma sœur Yasmin et son mari Nabil.*

*À ma sœur Rafika.*

*A mes neveux et mes nièces Oussama, Abdou, Sohaib, Ratoja, Bouchra Khawla et Oubada.*

*A ma meilleure amie et sœur Zineb.*

*A mes sœurs et mes amies aussi Fatima et Bochra.*

*A mes fidèles amies Imen, pino, Nawel et Sonia.*

*A mon amie et collègue Meriem.*

*Noura*

### ***Remerciements :***

***Tout d'abord, nous remercions Dieu tout puissant de nous avoir conduits et aidés tout au long de notre vie estudiantine.***

***Toute notre gratitude va vers notre directeur de recherche, monsieur BENHAMMOUD Mohamed pour son aide, ses conseils et sa disponibilité.***

***Nous remercions tous ceux qui ont participé, de près ou de loin, à la réalisation de ce modeste travail.***

***Nous remercions les membres de jury d'avoir accepté d'examiner notre travail.***

***Qu'il nous soit enfin permis de remercier tous les enseignants qui ont assuré notre formation.***

## **Tables des matières :**

Dédicaces.

Remerciements.

Introduction générale:.....07

### **Partie théorique**

#### **Chapitre I : les langues en présence en Algérie.**

Introduction partielle.....	12
1. Les langues en Algérie.....	13
1.1. La langue arabe.....	13
1.1.1. L'arabe classique.....	13
1.    L'arabe standard.....	13
1.1.2. L'arabe dialectale.....	14
1.2. La langue berbère.....	14
1.3. La langue française.....	15
1.4. La langue anglaise.....	16
1.5. La langue espagnole.....	16
2. Définitions de quelques concepts sociolinguistiques.....	16
2.1. Le bi (pluri)linguisme.....	17
2.2. Le répertoire verbal.....	17
2.3. Le choix de langue.....	18
2.4. Les pratiques langagières.....	18
2.5. L'alternance codique.....	19
2.6. Les représentations.....	20
Conclusion partielle.....	22

#### **Chapitre II : la communication humaine et les interactions verbales.**

Introduction partielle.....	24
1. La communication humaine.....	25
1.1. Définitions.....	25
1.2. Quelques modèles théoriques sur la communication humaine.....	26
1.2.1. Le modèle télégraphique.....	26
1.2.1.1. Le schéma de communication selon Shannon.....	27
1.2.2. Le modèle de Jakobson.....	28
1.2.2.1. Le schéma de communication selon Jakobson.....	29

1.2.2.2. Les éléments du schéma du Jakobson.....	29
1.2.2.3. Les fonctions du langage.....	30
1.2.3. Le modèle SPEAKING.....	31
1.3. Quelques caractéristiques de la communication humaine.....	32
1.3.1. La communication orale et la communication écrite.....	32
1.3.2. La communication verbale et la communication non verbale.....	33
2. Les interactions verbales.....	34
2.1. Définitions.....	34
2.2. Les spécificités des interactions verbales.....	35
2.3. Les composantes de l'interaction verbale.....	36
2.4. Les caractéristiques de la méthodologie de la recherche en analyse des interactions.....	37
Conclusion partielle.....	39

## **Partie pratique :**

### **Chapitre I : la méthodologie et le déroulement de l'enquête.**

Introduction partielle.....	42
I. La présentation de l'enquête.....	42
1. Le lieu de recherche.....	42
2. Le public.....	43
II. La méthodologie de la collecte des données.....	43
1. Les enregistrements.....	44
2. Le questionnaire.....	44
III. Le déroulement de l'enquête.....	46
a) Les enregistrements.....	46
b) Le questionnaire.....	48
VI. Les techniques de l'analyse des données.....	48
a) Pour les enregistrements.....	48
b) Pour le questionnaire.....	49

### **Chapitre II : analyse et commentaire des résultats obtenus.**

I. L'analyse des enregistrements et le commentaire des résultats obtenus.....	51
1. Le degré de la présence du français par rapport à l'anglais dans les interactions de nos enquêtés.....	51
2. Quelques phénomènes linguistiques qu'on a remarqué chez nos enquêtés.....	52
2.1. L'alternance codique.....	52



2.2. L'emprunt.....	54
3. Des phénomènes liés au code oral qu'on a pu remarquer chez nos enquêtés..	56
3.1. La chute du « ne » de négation.....	56
3.2. La chute du « e » muet.....	57
4. Les représentations des étudiants du département d'anglais à l'égard de la langue française, à travers le troisième enregistrement.....	58
II. L'analyse du questionnaire et le commentaire des résultats obtenus.....	59
1. Les questions de l'identification.....	59
1.1.L'âge.....	59
1.2. Le sexe.....	60
1.3. Le lieu de résidence.....	61
2. L'analyse du reste de questions.....	62
1) L'analyse de la question n <sup>o</sup> 1.....	62
2) L'analyse de la question n <sup>o</sup> 2.....	62
3) L'analyse de la question n <sup>o</sup> 3.....	64
4) L'analyse de la question n <sup>o</sup> 4.....	65
5) L'analyse de la question n <sup>o</sup> 5.....	66
6) L'analyse de la question n <sup>o</sup> 6.....	67
3. Commentaire des résultats.....	68
Conclusion générale.....	70
Les références bibliographiques.	
Résumé.	
Les annexes.	

# *Introduction générale*

Notre travail de recherche s'inscrit dans le cadre d'une étude en sociolinguistique, cette discipline qui a vu le jour pendant les années soixante, et qui a pour but l'étude de la langue dans la société. Autrement dit, la mise en relation des phénomènes linguistiques et des phénomènes sociaux.

On considère l'Algérie comme étant un terrain convenable pour toute étude sociolinguistique, car le plurilinguisme de la société algérienne a fait d'elle une véritable source d'interrogations et de recherches. En effet, le répertoire verbal des sujets parlants algériens a subi et continue à subir des changements importants qui constituent le résultat de la coexistence de plusieurs langues dans le champ linguistique algérien. On distingue, donc, l'arabe dialectal et le berbère, comme langues nationales, d'une part. Et l'arabe classique et le français d'autre part.

Quant à la langue française, elle est d'une importance majeure vu le statut qu'elle occupe dans tous les domaines, ainsi que les représentations des locuteurs algériens vers celle-ci. C'est pourquoi elle constitue une langue vivante dans les différents secteurs de la vie quotidienne en Algérie.

Ainsi, dans leurs interactions quotidiennes, les locuteurs algériens ne s'embarrassent nullement de s'exprimer en français soit, le plus souvent, de l'alterner avec leur langue maternelle, à savoir, l'arabe dialectal ou le berbère.

On peut dire donc, qu'il y a une cohabitation de la langue française avec les autres langues parlées quotidiennement par les locuteurs algériens.

Selon KH.T.Ibrahimi, linguiste à Alger II :

Le français n'est d'abord plus ce butin de guerre, comme l'écrivait Kateb Yacine. Le rapport à la langue a changé. Il y a un bricolage du français en Algérie. En fait, le français est une langue étrangement algérienne, mais qui est toujours considérée dans les textes comme une langue étrangère, au même titre que l'anglais, le mandarin, l'espagnol...<sup>1</sup>

. Cela dit, le français n'est considéré comme étant une langue étrangère que dans les textes de lois, mais, la réalité linguistique algérienne ne reflète que le contraire, car, cette langue est

---

<sup>1</sup>Cité par J.L. Le Touzet, *le français reconquiert l'Algérie*, Libération, 12 décembre 2012. Disponible sur : [http://www.liberation.fr/monde/2012/12/20/le-francais-reconquiert-l-algerie\\_869182](http://www.liberation.fr/monde/2012/12/20/le-francais-reconquiert-l-algerie_869182)

toujours présente dans les interactions de la majorité des locuteurs algériens pour ne pas dire chez tous les algériens.

En effet, comme nous l'avons déjà évoqué, le français est omniprésent dans les interactions des algériens, c'est pourquoi, nous avons choisi de traiter, dans notre travail, le choix de cette langue dans les interactions informelles(en dehors des cours) des étudiants de département d'anglais (master1) de l'université de Jijel. Le choix d'une telle population n'est pas fortuit, mais il est lié à des raisons que nous qualifions de logiques : dans un premier point, c'est chez ces étudiants que nous avons observé le recours à la langue française (le plus souvent, ils alternent le français avec l'arabe dialectal). Puis, ils ont l'anglais comme langue de spécialité, donc logiquement, ils doivent l'utiliser, au moins, entre eux, surtout qu'ils ont déjà quatre ans de formation.

Dans notre travail de recherche, nous essayons de traiter la problématique suivante : pour quelles motivations, les étudiants d'anglais utilisent ils la langue française dans leurs interactions en dehors des cours ? Quelles sont les représentations de ces derniers vers cette langue ? Ces représentations, sont-elles à l'origine du choix du français dans leurs interactions ?

Pour essayer de répondre à la problématique posée nous avons proposé les hypothèses suivantes :

1. Les étudiants d'anglais s'expriment en français ou, le plus souvent, alternent le français avec leur langue maternelle à savoir l'arabe dialectal pour éviter les problèmes d'incompréhension vu l'usage limité de la langue anglaise.
2. Ils recourent à la langue française comme étant une langue de prestige. En effet, la pratique du français est liée aux représentations positives de ces locuteurs.
3. Ils choisissent le français car c'est la première langue étrangère en Algérie, en effet, c'est la plus utilisée par les sujets parlants algériens.

Pour la réalisation de notre travail, nous avons choisi deux techniques de recherche, à savoir, le questionnaire et l'enregistrement. Si on a choisi l'enregistrement c'est pour identifier le degré de présence du français dans les interactions des étudiants du département d'anglais (master1). Quant au questionnaire nous l'avons choisi afin de dégager les représentations des étudiants d'anglais vers la langue française.

Notre mémoire est composé de deux parties : la partie théorique et la partie pratique. A son tour, chaque partie va contenir deux chapitres. Chaque chapitre, va commencer par une introduction et terminer par une conclusion.

Nous avons consacré le premier chapitre de la partie théorique pour parler, dans un premier point, des langues en présence en Algérie : la langue arabe et ses variétés, le berbère et ses variétés, la langue française, la langue anglaise et enfin, la langue espagnole. Dans un deuxième point, nous avons donné des définitions de quelques concepts en relation avec notre thème de recherche parmi ces concepts nous allons parler des représentations.

Dans le deuxième chapitre, nous allons évoquer, dans un premier point, la communication humaine, quelques modèles théoriques qui l'ont traité, ainsi que ses caractéristiques. Dans un deuxième point nous allons parler des interactions humaines, leurs spécificités, leurs composantes, et enfin, les caractéristiques de la méthodologie de recherche en analyse des interactions.

Quant au premier chapitre de la partie pratique, nous allons le consacrer à la méthodologie de travail. Le deuxième chapitre va contenir l'analyse et le commentaire des résultats.

A la fin de travail, nous allons rédiger une conclusion générale, ça sera une récapitulation de tous ce qu'on a fait au long de notre travail de recherche.

# *Partie théorique*

*Chapitre I*

*Les langues en présence en*

*Algérie*

## **Introduction partielle:**

Le marché linguistique algérien est imprégné par la présence de plusieurs langues, celles-ci entretiennent des relations de contact et des rapports d'influence réciproques, elles semblent transcender les conflits idéologiques et les querelles politiques en tissant, pour ainsi dire, des rapports de bon voisinage, cela est manifesté, bel et bien, dans les interactions quotidiennes des algériens.

Cette multitude de langues ne signifie que la complexité et la richesse de la situation linguistique algérienne, elle se caractérise par la présence de plusieurs langues, et la coexistence de plusieurs codes linguistiques. Dans ce sens Samir Abdelhamid affirme que : « le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme. »<sup>2</sup>.

Dans ce chapitre, nous allons présenter dans un premier point les différentes langues en présence dans le paysage linguistique algérien.

Dans un deuxième point, nous allons expliquer quelques concepts en relation avec notre thème de recherche.

---

<sup>2</sup>S, Abdelhamid. *Pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département du français de l'université deBatna .Thèse de doctorat, 2002. P.35.*



## **1. les langues en Algérie :**

On distingue une multitude de langues en Algérie, en effet, on trouve la langue arabe avec ses diverses variétés, le berbère et ses variantes. Avec, des langues étrangères à savoir : le français, l'anglais et l'espagnole.

### **1.1. La langue arabe :**

Recouvrant plusieurs variétés à savoir : l'arabe classique, l'arabe standard et l'arabe dialectal. « Aujourd'hui, la majorité des Algériens sont arabophones dans une proportion de 72 %. Parmi les arabophones, c'est l'arabe algérien qui domine nettement avec 60 % de la population totale et 83,2 % des arabophones. »<sup>3</sup>. On peut dire donc, que les arabophones représentent la plus grande communauté linguistique en Algérie.

Dans ce qui suit nous allons évoquer les différentes variétés de la langue arabe.

#### **1.1.1. L'arabe classique :**

Appelée aussi langue du Coran, en effet, c'est la langue de la civilisation arabo-musulmane. Elle constitue la variété écrite la plus ancienne, c'est la langue de la littérature vu qu'elle est bien travaillée et soutenue.

Le fait qu'elle soit la langue du coran lui a accordé un certain prestige, elle jouit d'un certain privilège. À cet égard, Yassine Derradji affirme que: « Un corpus, qui par sa seule existence de texte constitue un élément fondamental de cohésion linguistique. De plus, apparaisse comme la propre parole éternelle de Dieu, il prend la valeur de norme définitive. »<sup>4</sup>.

#### **1.1.2. L'arabe standard :**

Appelée aussi la langue moderne, construite à partir de l'arabe classique et fut normaliser au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est la langue officielle « en Algérie ; c'est cette variété qui est en usage dans le système éducatif, la presse, la télévision, les institutions de l'Etat, tant dans les sites urbains que ruraux. »<sup>5</sup>. Cela dit qu'elle est la langue des médias, des discours politiques et de l'enseignement.

---

<sup>3</sup>Situation géographique et démolinguistique de l'Algérie. URL: <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-1demo.htm>.

<sup>4</sup> Cité par A, QUEFFELEC et al, *le français en Algérie lexicque et dynamique deslangues*.Ducolot.Belgique.2002.p.34.

<sup>5</sup> Idem.p.35.

### **1.1.3. L'arabe dialectal :**

Connue sous le nom « darja », c'est la langue parlée par la majorité de la population, et une langue populaire présente dans le quotidien des algériens autrement dit dans des situations de communication informelles.

L'arabe dialectal est différent en allant d'une région à une autre. En effet il existe diverses variétés, on trouve l'oranais, l'algérois, le jijilien..., etc. Cela dit qu'il n'y a pas une unification, aussi ses variétés sont influencées par d'autres langues. A cet égard FELLAG.M affirme : «L'algérien de la rue est une langue trilingue, un mélange de français, d'arabe et de kabyle.»<sup>6</sup>.

Malgré son usage répandu elle reste une variété basse qui est propre à l'oral, dans ce sens G.Grandguillaume affirme que : « son utilisation à l'écrit est condamné par les Etats Arabes (congrès de Tripoli, 1975) comme attentatoire à l'unité arabe. »<sup>7</sup>.

On constate ces derniers temps qu'elle a commencé à envahir les domaines et les situations formelles étant réservées à l'arabe standard, ainsi que les discours politiques.

### **1.2. La langue berbère :**

Le mot « berbère » est une appellation utilisée par les romains pour désigner les habitants de l'Afrique du Nord dont ils ne comprenaient pas la langue. En effet, le berbère désigne les habitants et le parler de l'Afrique du Nord.

Les berbères ont aussi une autre appellation à savoir « Imazighen » pluriel de « amazigh » qui signifie « homme libre ».

Ce n'est qu'en 2002 que le berbère constitue une langue nationale existant d'une communauté linguistique minoritaire, A. Arezki affirme, à cet égard, que : «langue maternelle d'une communauté importante de la population algérienne.»<sup>8</sup>. En effet, les berbérophones représentent un pourcentage de 20% dans l'ensemble des locuteurs algériens.

Le berbère comporte plusieurs variétés. Dans ce sens A. Briss affirme que :

---

<sup>6</sup> Cité dans Situation géographique et démolinguistique de l'Algérie. URL: <http://www.axl.cefanelaval.ca/afrique/algerie-1demo.htm>.

<sup>7</sup>G.Grandguillaume, langue arabe en Algérie et à Mayotte, colloque sur le bilinguisme à Mayotte.2002.

<sup>8</sup> A. Arezki. « le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien », université Abdrahmane MIRA, Bejaïa. p.23.

Cette langue constitue le plus vieux substrat linguistique, elle se présente de nos jours sous forme de différentes variétés telles que le kabyle, dans la région de la kabylie, le chaoui dans les Aurès (khenchela et Oum el Bouaghi), le targui (Touareg du Hoggar) ainsi que le mozabite au Mزاب.<sup>9</sup>

On distingue, donc :

- Le kabyle : pratiqué dans les wilayas du nord : Bejaïa, Bouira et Tizi-Ouzou.
- Le chaoui : pratiqué par les chaouis aux Aurès et au massif montagneux de l'Algérie.
- Le m'زاب : parlé à Ghardaïa par les mozabites.
- Le targui : pratiqué par les Touaregs au Sahara.

### **1.3. La langue française :**

C'est la première langue étrangère en Algérie, enseignée à partir de la troisième année primaire. Son usage est très répandu par les locuteurs algériens, mais aussi par les médias. En effet, on trouve un nombre important de journaux paraissant en langue française, à titre d'exemple : le Quotidien, El Watan, Liberté..., etc. aussi que des chaînes diffusées en français, ainsi que Canal Algérie.

La langue française est toujours présente en Algérie : dans les interactions des algériens, dans les enseignes publicitaires, dans les panneaux routiers, dans les livres et les ouvrages littéraires, dans les institutions, aussi que dans les filières techniques et scientifiques telles que : la biologie, la chimie et la médecine.

Par conséquent, « L'Algérie constituerait la seconde communauté francophone du monde, avec environ 16 millions de locuteurs : un Algérien sur deux parlerait français (Rapport de l'OIF, Le français dans le monde, 2006-2007). »<sup>10</sup>.

Bref, c'est la langue étrangère la plus utilisée en Algérie, elle jouit d'un statut important dans tous les domaines de la vie des sujets parlants algériens.

---

<sup>9</sup>A.Briss, survie ou abandon d'un parler local algérien ? esquisse d'une étude comparative entre Tamacine et blidetamor, didacstyle, n°4.p.51.

<sup>10</sup> Cité dans Situation géographique et démolinguistique de l'Algérie. URL: <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-1demo.htm>

#### **1.4. La langue anglaise :**

C'est la deuxième langue étrangère en Algérie, enseignée à partir de la première année moyenne. Elle est présente dans les domaines de commerce et de l'informatique, par conséquent, elle est considérée comme la langue des sciences et des techniques.

Cependant, malgré son importance, elle est presque absente dans les situations de communications des locuteurs algériens. Dans ce sens, Yassine Derradji: « inexistante jusque-là dans l'environnement linguistique et culturel du sujet parlant algérien, la langue anglaise n'en bénéficiait pas moins de sa réputation de langue des sciences et des techniques. »<sup>11</sup>.

#### **1.5. La langue espagnole :**

L'espagnol est présent en Algérie dans la région de l'ouest, notamment, chez les oranais, vu la présence des espagnoles à l'époque coloniale mais aussi le marché commercial actif entre la région Ouest de l'Algérie et l'Espagne.

Les hispanismes sont présents à l'oral plutôt qu'à l'écrit « surtout dans les domaines liés à la vie professionnelle (...) (vocabulaire de la pêche, de l'alimentation, de l'habillement, des activités agricoles. »<sup>12</sup> écrit Yassine Derradji. Donc l'espagnol n'est présent en Algérie que dans des situations réduites.

### **2. Définition de quelques concepts sociolinguistiques :**

La sociolinguistique aperçoit la langue comme un phénomène social, visant d'étudier le rapport entre la langue (les langues) et la société, autrement dit la langue en société.

L'objectif de cette discipline est d'étudier les phénomènes linguistiques en tant que pratiques sociales.

Dans cette partie nous allons expliquer quelques concepts sociolinguistiques étant en relation avec notre thème.

---

<sup>11</sup>Y.Derradji et al, le français en Algérie, lexicologie et dynamique des langues. Ducolot.Belgique.2002.p.37.

<sup>12</sup> Idem. P.38.

## **2.1. Le bi (pluri)linguisme :**

Selon J.Hamers et M. Blanc dans leur ouvrage (bilingualité et bilinguisme), le bilinguisme est l'état d'un individu ou d'une communauté qui réfère à la présence simultanée de deux langues chez un individu ou dans une communauté.

En effet, est bilingue soit :

\_un individu qui se sert de deux ou plusieurs langues, il s'agit dans ce cas d'un bilinguisme individuel.

\_une communauté qui dispose de deux ou plusieurs langues, il s'agit là, d'un bilinguisme social.

Le bilinguisme est la compétence de pouvoir penser et s'exprimer, sans difficulté, dans deux langues.

Le terme bilinguisme ne réfère pas seulement à la présence de deux langues mais il est applicable pour désigner la présence de plusieurs langues (plurilinguisme), chez les locuteurs et les communautés linguistiques dans ce sens M.L.Moreau affirme que: «d'autres auteurs – les plus nombreux- considérant que toutes les questions touchant la présence de deux langues dans la société et dans l'individu sont applicables à trois, quatre, cinq langues et plus, font de bilinguisme un emploi générique.»<sup>13</sup>.

Le bilinguisme ne constitue pas une exception, c'est quelque chose de normal, c'est un fait. En effet, être bilingue ne signifie pas maîtriser parfaitement les deux (ou plus) systèmes linguistique, car même un monolingue n'a pas cette capacité. Par conséquent, il n'existe pas un bilinguisme parfait, il y a un déséquilibre dans la maîtrise des deux langues.

## **2.2. Le répertoire verbal :**

Un réservoir ou une liste comprend les variétés nationales, régionales, sociales<sup>14</sup> et fonctionnelles telles qu'elles sont utilisées dans les situations de communications auxquelles l'individu ou le groupe sont confrontés. Plus l'accès à un éventail de situations de communications sera grand, plus le répertoire verbal sera étendu. Autrement dit, le répertoire verbal regroupe toutes les variétés linguistiques employées dans les situations de

---

<sup>13</sup>M-L-Moreau. *Sociolinguistique, concepts de base*. Mardaga, 1997.p.61.

<sup>14</sup> Les variétés sociales : les emplois langagiers différents par rapport à des classes sociales différentes, ou selon les métiers des locuteurs.

communications et dans une communauté linguistique donnée, qu'elles soient des variétés hautes, basses, locales, étrangères..., etc.

### **2.3. Le choix de langue :**

Le choix de langue effectué par les locuteurs, dans leurs situations de communications, varie selon plusieurs critères entre autres : les compétences linguistiques et langagières, le thème de conversation, le changement d'interlocuteurs(les participants), le but et l'objectif de la communication.

Autrement dit, le sujet parlant effectue son choix selon le contexte. Le locuteur bilingue (plurilingue) dispose de moyens de communications (répertoire linguistique) qui lui permettent d'adapter son choix selon la situation de communication.

### **2.4. Les pratiques langagières :**

Elizabeth Bautier considère que :

Les pratiques langagières sont les manifestations résultant dans les activités de langage de l'interaction entre différents facteurs linguistiques, psychologiques, sociologiques, culturels, éducatifs, affectifs(...) constitues des caractéristiques individuelles ou du groupe. <sup>15</sup>

En effet, c'est là où se manifestent des aspects linguistiques avec les phénomènes (sociologiques, psychologiques, culturels...) liés au langage. Autrement dit c'est la réciprocité et l'influence entre le langagier et le social.

Aussi, selon kh.T.Ibrahimi :

L'étude des pratiques langagières permet de rassembler une somme d'informations et de renseignements sur la réalité sociolinguistique d'une société donnée, en ce sens elles font partie d'un ensemble plus important qui englobe toutes les pratiques humaines. <sup>16</sup>

En effet, les pratiques langagières reflètent et décrivent la réalité sociolinguistique d'une communauté donnée.

---

<sup>15</sup>E.Bautier, la notion de pratiques langagières un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux, langage et société. Vol15.p.4.

<sup>16</sup> (Kh.T.Ibrahimi, 1995 :120), cité par M.Bensekat, le français des jeunes de Mostaganem : « une forme hybride » ?,Didacstyle n°4.p.126.

## 2.5. L'alternance codique : (code switching)

L'alternance codique est l'une des marques transcodiques résultant du contact des langues. Elle constitue un moyen indispensable auquel le locuteur bilingue a recours dans les situations de communications.

Elle est définie selon le dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde comme suit : « l'alternance codique est le changement, par un locuteur bilingue, de langue ou de variété linguistique à l'intérieur d'un énoncé-phrastique ou d'un échange, ou entre deux situations de communications.»<sup>17</sup>.

J.J.Gumperz présente l'alternance codique comme : « la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passage ou le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. »<sup>18</sup>.

En effet, ce passage d'une langue à une autre doit respecter les règles grammaticales des deux systèmes.

Des nombreuses recherches effectuées sur l'alternance codique ont dégagé trois formes à savoir : l'alternance inter phrastique, l'alternance intra phrastique et l'alternance extra phrastique.

- **L'alternance inter phrastique** : consiste, comme son nom l'indique, à alterner des phrases ou des énoncés. C'est-à-dire une phrase dans une langue et autre phrase dans une autre langue.
- **L'alternance intra phrastique** : dans ce cas l'alternance se manifeste à l'intérieur d'une phrase.
- **L'alternance extra phrastique** : consiste à recourir à des expressions idiomatiques, des proverbes et des expressions phatiques.

L'alternance codique n'est pas une aberration dans le discours, elle constitue un phénomène positif indiquant les compétences des sujets parlants.

---

<sup>17</sup> ASDIFLE. Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde : Paris : éd Jean Pencreah, 2003.p.18.

<sup>18</sup> Cité par : M-L-Moreau. *Sociolinguistique, concepts de base*.Mardaga, 1997.p.32.

## 2.6. Les représentations :

Le domaine des représentations constitue une partie primordiale de la sociolinguistique, les représentations constituent un concept de base de cette discipline. Dans ce sens, S. Melanson et M.Comier affirment que :

Un domaine important de ce courant s'intéresse aux représentations linguistiques qui se composent de croyances relativement stables que les locuteurs se construisent au sujet de leurs pratiques linguistiques à la suite de leurs expériences avec la langue dans divers contextes sociaux. Ces croyances déterminent les évaluations que les locuteurs font de leur propre langue de même que les attitudes envers les langues.<sup>19</sup>

Il s'agit donc d'opinions stéréotypes, des savoirs non scientifiques, des jugements de valeurs et des attitudes que les sujets parlants ont de leur propre langue et des autres langues.

Pour Guenier, les représentations constituent « une forme courante et non savante de connaissances socialement partagée qui contribue à une vision de réalité commune à des ensembles sociaux et culturels. »<sup>20</sup>.

Ces jugements partagés peuvent être positifs ou négatifs, ils touchent les langues et parfois les locuteurs de ces langues. Dans ce sens L.J.Calvet affirme que : « il existe en effet un ensemble d'attitudes, de sentiments des locuteurs face aux langues, aux variétés de langues et à ceux qui l'utilisent. »<sup>21</sup>.

On distingue donc :

**Les représentations linguistiques :** celles-ci concernent les jugements de valeurs envers la langue.

**Les représentations sociolinguistiques :** concernant les jugements de valeurs envers les locuteurs.

---

<sup>19</sup> Cité par S.Melanson et M.Commier, « représentations linguistiques d'élèves du secondaire à l'égard de la langue dans les contacts familiaux, scolaires et en sciences. », Education francophone en milieu minoritaire, vol5, 2010, p.3-4.

<sup>20</sup> Livre de deuxième année français LMD, premier semestre, université de la formation continue et école normale supérieure de Bouzaréah, p. 176.

<sup>21</sup>L.J.Calvet. la sociolinguistique, que sais-je.PUF, 1993.p.46.



Il existe un rapport étroit entre les représentations et les pratiques dans ce sens L.J.Calvet affirme que la langue est : « un ensemble de pratiques et de représentations. »<sup>22</sup> .

De même, « l'analyse des représentations ne peut être étudiée sans une analyses de pratiques linguistiques. »<sup>23</sup> .

En effet, les pratiques sont gérées par les représentations, et l'analyse des représentations se fait par le biais des pratiques.

Les représentations sont à l'origine des comportements linguistiques divers. En plus, c'est à partir des représentations qu'on peut justifier le choix des langues pratiqué par les sujets parlants. En effet : « il y a derrière chaque langue un ensemble de représentations explicites ou non, qui expliquent le rapport à cette langue sous forme d'attachement ou de répulsion. »<sup>24</sup> .

Cela dit que le domaine des représentations constitue une partie fondamentale et essentielle lors de l'étude de la réalité sociolinguistique d'une société quelconque.

---

<sup>22</sup>J.L.Calvet. « *pour une écologie des langues du monde* », Plon, Paris, 1999, p. 165.

<sup>23</sup> Livre de deuxième année français LMD, premier semestre, université de la formation continue et école normale supérieure de Bouzaréah, p. 177.

<sup>24</sup>J.L.Calvet. « *pour une écologie des langues du monde* », Plon, Paris, 1999, p.82.

## **Conclusion partielle :**

Pour conclure, il nous reste à dire que, cette pluralité des langues dans notre pays ne date pas d'aujourd'hui, elle est plutôt liée à toute une histoire d'invasions coloniales successives : romaine, vandale, byzantine, arabe, espagnole et française.

Avec le français, l'anglais et l'espagnole, il existe d'autres langues étrangères dans le champ linguistique algérien, entre autres, on a l'italien, le turque, l'italien..., etc. Cependant, leur usage reste insignifiant par rapport aux langues citées. De même il y a une cohabitation entre ces langues et les langues dites nationales à savoir, l'arabe standard, l'arabe dialectal et le berbère, dans le champ linguistique algérien.

La multitude des langues et la richesse linguistique en Algérie, ont donné naissance à des différents phénomènes linguistiques, ces derniers sont manifestés dans les situations de communications et dans les interactions des sujets parlants algériens.

En effet, nous allons aborder dans le deuxième chapitre la communication humaine, et les interactions verbales.

## *Chapitre II*

# *La communication humaine et les interactions verbales*

## **Introduction partielle :**

L'être humain est un être social, il ne peut pas, en aucun cas, vivre seul, dans sa vie de collectivité, il a besoin de communiquer avec autrui.

En effet, l'acte de communication constitue un phénomène inhérent à la relation que les sujets parlants entretiennent lorsqu'ils se rencontrent en groupes.

Chez les êtres humains, la communication est un acte dérivant de la pensée, du langage et de développement des capacités psychosociales.

Cette activité d'échanges et d'interaction entre partenaires peut être verbale ou non verbale, les instances de communication entrant dans un échange en influençant l'un l'autre. Dans ce sens K.Orecchioni affirme : « parler c'est échanger, et c'est changer en échangeant. »<sup>25</sup>.

La communication peut être systématique ou non, cela dépend de l'arrière-plan culturel des instances de communication et de contexte.

Dans ce chapitre, nous allons évoquer, dans un premier point, la communication humaine, ses caractéristiques et les différentes théories qui l'ont traité.

Dans un deuxième point, nous allons parler des interactions verbales, leurs spécificités et leurs composantes, ainsi que d'autres points.

---

<sup>25</sup> C.K.ORECCHIONI, La Conversation, Mémo Seuil, 1996.p.04.

## **1. La communication humaine :**

### **1.1. Définitions :**

Etymologiquement, selon le dictionnaire étymologique et historique de la langue française, le mot communication est une dérivation du mot « communiquer » qui vient du latin « communicare », apparaît au XIV<sup>e</sup> siècle, avec le sens de « mettre en commun », « mettre en relation » et « faire connaître ».

Le sens du mot « communication » va évoluer, à travers les siècles pour désigner même les rapports avec les êtres humains.

Selon « La ROUSSE », la communication est l'action de communiquer avec quelqu'un, d'être en rapport avec autrui, en général par le langage ; échange verbal entre un locuteur et un interlocuteur dont il sollicite une réponse : le langage, le téléphone sont des moyens de communication.

Selon le TLFi<sup>26</sup> (Trésor de la Langue Française informatisé), la communication constitue le processus par lequel une personne (ou un groupe de personnes) émet un message et le transmet à une autre personne(ou groupe de personnes) qui le reçoit, avec une marge d'erreurs possibles (due, d'une part, au codage de la langue parlée ou écrite, langage gestuel ou autres signes et symboles, par l'émetteur, puis au décodage du message par le récepteur, d'autre part, au véhicule ou canal de communication emprunté.).

En effet, la communication est un processus visant la transmission d'un message d'un émetteur à un récepteur via un code, il s'agit donc d'un échange entre deux ou plusieurs personnes ayant pour but la transmission de l'information.

La communication est un processus qui implique le plus souvent la présence de l'autre, elle se développe au sein de groupe. C'est la mise en contact de deux ou plusieurs personnes. En effet, « toute communication est un acte et un acte social. »<sup>27</sup>. Elle est issue de la relation sociale, elle peut former, maintenir ou transformer la relation.

La communication humaine se différencie des autres formes de communication par l'usage de la parole, comme l'écrivaient Baylon et Mignot « la communication humaine prend toute

---

<sup>26</sup>TLFi (Trésor de la langue française informatisé) disponible sur : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm;java=no;>

<sup>27</sup>J.P.Mennier, et al, introduction aux théories de la communication. De Boek, Belgique, 2010, p.74.

son originalité quand elle s'exerce par l'intermédiaire du langage. Même s'il existe, surtout, aujourd'hui, bien d'autres moyens de communiquer, ils n'ont ni la constance ni l'ancienneté dont bénéficie le langage articulé. »<sup>28</sup> .

Elle est une activité exercée par les êtres humains dans un group donné, visant par cette activité l'intercompréhension, la transmission de l'information, et l'influence.

## **1.2. Quelques modèles théoriques sur la communication humaine :**

La communication humaine a été toujours un objet de recherche qui a donné lieu aux différents modèles théoriques, en effet,

On peut ainsi distinguer trois grands types de modèles : les modèles « techniques », principalement axés sur les problèmes de la transmission des signaux ; les modèles linguistiques, privilégiant le message ; et les modèles psychosociologiques, envisageant plutôt la communication dans ses mécanismes psychologique et sociaux.<sup>29</sup>

On va évoquer dans ce chapitre le modèle de Shannon et Weaver, et les modèles de R.Jakobson et de D.Hymes.

### **1.2.1. Le modèle télégraphique :**

La théorie mathématique élaborée par Shannon et Weaver, et publiée en 1949, permet d'étudier la quantité d'information qu'un message contient, et la capacité de transmission d'un canal donné.

Dans ce modèle la communication est définie comme la transmission de l'information entre deux personnes ou entre deux lieux. Autrement dit, la communication est vue comme un transfert d'information : une information est expédiée d'un émetteur à un récepteur à travers des canaux.

L'information transformée doit prendre la forme d'un message codé, ce code doit être conventionnel.

---

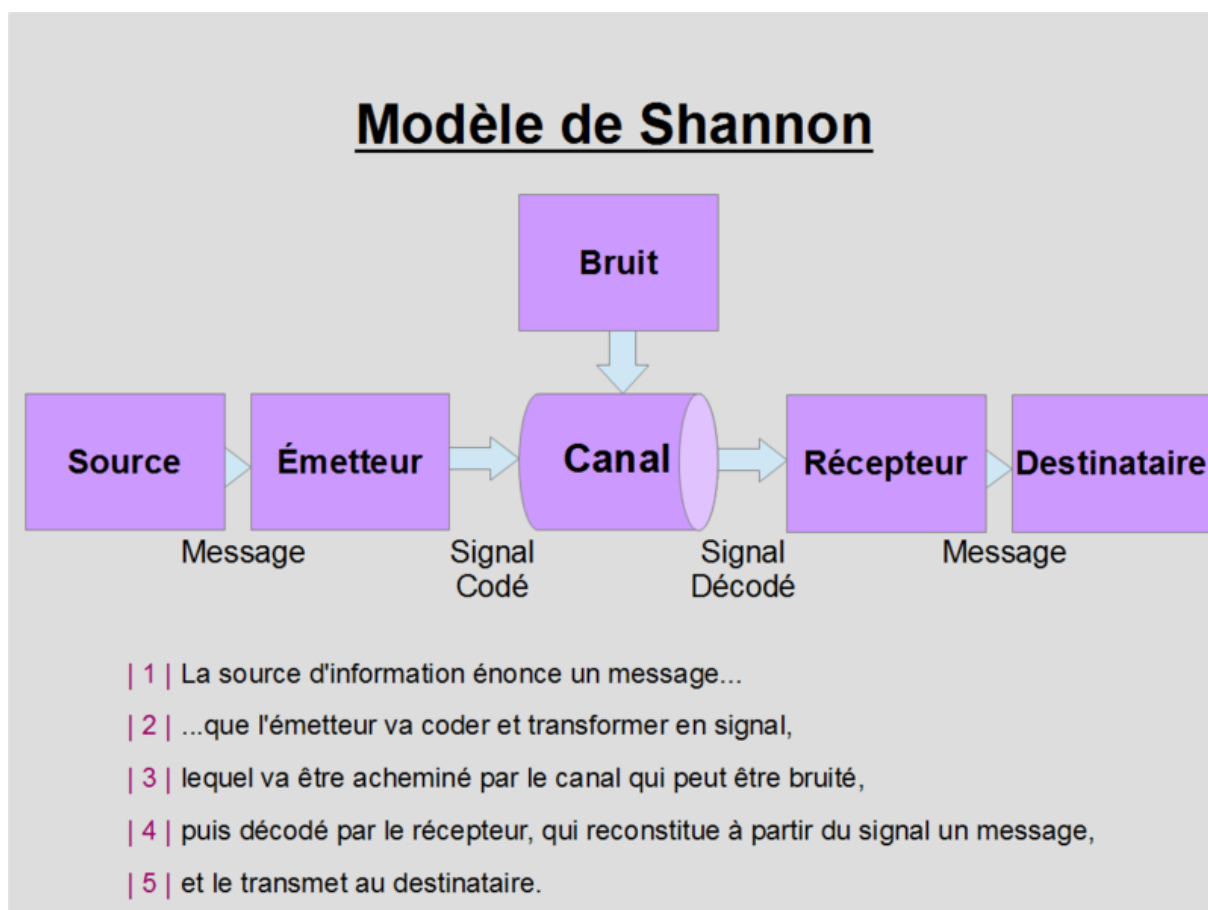
<sup>28</sup>Baylon et Mignot (1990 :75), cité par M.A.Tijani, Difficultés de communication orale : enquête sur les stratégies de communication des apprenants nigériens de français en situation exolingue, Thèse de Doctorat, 2006, université de Franche-Comté, p.62.

<sup>29</sup>D.Picard, de la communication à l'interaction : évolution des modèles, communication et langage, revue Persée, vol 93,1992, p. 69.

Dans le cas du modèle télégraphe, on transforme un message acoustique, en effet, le canal c'est : les fis téléphoniques, les câbles, la fibre optique, la voie hertzienne<sup>30</sup>...

On a beaucoup critiqué ce modèle, car « il considère la communication comme une « simple » transmission (performante ou non) de signaux (messages, formes, signes, symboles... »<sup>31</sup> .

### 1.2.1.1. Le schéma de communication selon Shannon <sup>32</sup>



**Figure 1 : Le modèle télégraphique de Shannon**

D.Picard affirme en expliquant ce schéma que : « la communication est présentée comme le transfert d'un message à partir d'une source vers un destinataire sous la forme d'un signal (codé par

<sup>30</sup> Des signaux de télévision ou Radio (FM) transitant dans l'espace, sans support matériel, reçus par une antenne appropriée

<sup>31</sup> S.Marty, consolidation de fondamentaux, travaux théoriques en communication, 2009/2010, p. 21.

<sup>32</sup> Le schéma de communication selon Shannon disponible sur : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude\\_Shannon#/media/File:Mod%C3%A8le\\_de\\_Shannon\\_-\\_Communication.png](http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Shannon#/media/File:Mod%C3%A8le_de_Shannon_-_Communication.png)

l'émetteur et décodé par le récepteur) qui peut être affecté par des phénomènes parasites appelés « bruits ». »<sup>33</sup>.

### **1.2.2. Le modèle de Jakobson :**

Elaboré en 1963, par le linguiste R. Jakobson, c'est le schéma de communication le plus connu en sciences du langage. Il constitue un modèle de références à partir duquel plusieurs chercheurs ont développé leurs schémas. Dans ce sens J.P.Meunier affirme que : « ce schéma de communication que nous reproduisons ci-dessous a longtemps été présenté comme le modèle général de la communication et, à ce titre, de nombreux travaux sémiologiques s'y sont référés. »<sup>34</sup> .

Il faut savoir que Jakobson s'est fortement inspiré du modèle mathématique de, ainsi certains aspects de communication ne sont pas présents tel que le comportement des agents de communication, leur profil psychologique et leurs intentions.

En effet, son modèle consiste qu'

Un destinataire qui encode un message selon un code commun partagé avec le destinataire auquel il l'adresse, lequel le décode, la circulation du message nécessitant un contact dans un contexte donné. Les interlocuteurs et leurs messages peuvent utiliser en les combinant ou non diverses fonctions du langage, qui ne sont pas qu'informatives, mais également relationnelles et esthétiques.<sup>35</sup>

---

<sup>33</sup>D.Picard, de la communication à l'interaction : évolution des modèles, communication et langage, revue Persée, vol 93,1992, p.70.

<sup>34</sup>J.P.Meunier,et al, introduction aux théories de la communication, De Boek, Belgique, 2010, p. 74.

<sup>35</sup> Jakobson, essais de linguistique générale, Paris, Minuit, 1963. p-p. 213-214.



### 1.2.2.1. Le schéma de communication selon Jakobson<sup>36</sup>

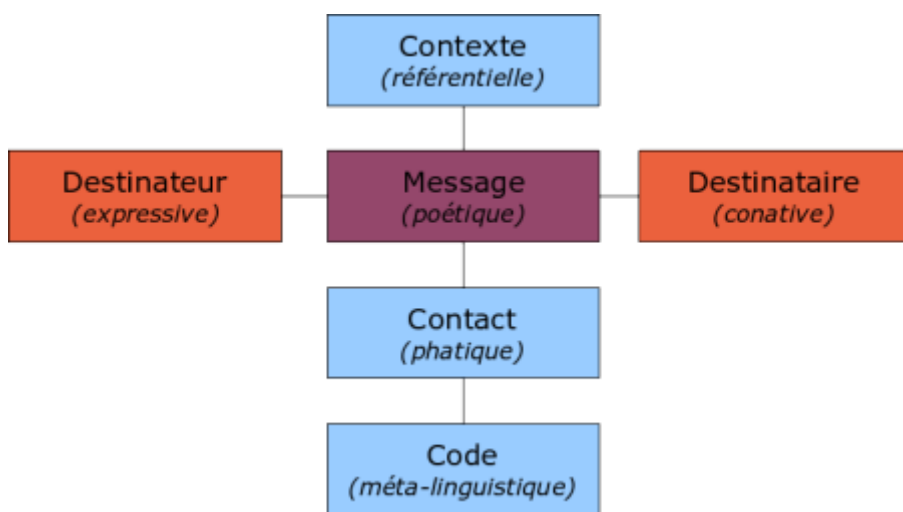


Figure 2 : Le schéma de communication selon Jakobson

### 1.2.2.2. Les éléments du schéma de Jakobson :

- a) **L'émetteur** : celui qui émet le message, c'est la source de l'information.
- b) **Le récepteur** : celui qui reçoit le message, la cible.

Il existe une importante différence entre ces deux pôles, alors qu'ils sont représentés sur le même axe. Cette différence est au niveau de la situation de communication : contrairement au récepteur, l'émetteur prend l'initiative (la responsabilité de la communication), en choisissant surtout le récepteur, le canal, le code et le message.

Les postes émetteur/récepteur sont interchangeables, autrement dit, ils peuvent changer les rôles. Ainsi ils subissent une influence étroite.

- c) **Le message** : est l'objet de communication, il s'agit donc des informations transmises.

d) **Le contact (canal)**: c'est le support de circulation du message, c'est le canal physique et psychologique qui relie l'émetteur et le récepteur, il désigne aussi le moyen matériel utilisé par l'émetteur : la voix, l'écriture, courrier électronique...

<sup>36</sup> Schéma de communication de Jakobson disponible sur : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Sch%C3%A9ma\\_de\\_Jakobson#/media/File:Schema\\_communication\\_generale\\_jakobson.png](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sch%C3%A9ma_de_Jakobson#/media/File:Schema_communication_generale_jakobson.png)

e) **Le code** : ensemble de signes et de règles de combinaison de ces signes. « un code est un ensemble conventionnel de signes, soit sonores ou écrits, soit linguistiques ou non linguistiques (visuels ou autre), communs en totalité ou en partie au destinataire et au destinataire. »<sup>37</sup>.

L'émetteur puise dans le code pour construire son message, cette phase constitue l'opération d'**encodage**.

Lorsque le récepteur identifie ce système, il effectue une opération de **décodage**.

f) **Le contexte (référent)** : désignant le monde à l'intérieur duquel s'inscrit le message, les objets réels auxquels renvoie le message.

### 1.2.2.3. Les fonctions du langage :

A chaque élément inaliénable de la communication correspond une fonction du langage, on distingue donc six fonctions du langage :

- **La fonction expressive** : elle est centrée sur le destinataire qui exprime son attitude, ses émotions par rapport à l'objet de la communication, « Jakobson propose de ranger sous cette catégorie, en plus des interjections (la forme linguistique la plus caractéristique), toutes les marques phoniques, accentuelles, grammaticales ou lexicales qui manifestent la couche émotive de la langue. »<sup>38</sup>.

- **La fonction conative** : elle est centrée sur le destinataire, elle traduit la volonté du destinataire d'agir sur le destinataire.

- **La fonction poétique** : elle est centrée sur le message, indiquant « les phénomènes stylistiques qui soulignent la matérialité du signe. »<sup>39</sup>.

- **La fonction métalinguistique** : elle est centrée sur le code, et permet d'utiliser un langage pour expliquer un autre langage.

- **La fonction phatique** : elle est centrée sur le canal, et permet de provoquer et de maintenir le contact.

- **La fonction référentielle** : elle est centrée sur le contexte et la situation dans laquelle se trouvent les agents de communication.

---

<sup>37</sup> Introduction à la linguistique I, disponible sur : [http://www.sfu.ca/fren270/semiologie/page2\\_2.html](http://www.sfu.ca/fren270/semiologie/page2_2.html)

<sup>38</sup> J.P.Meunier et D.Pearaya, *introduction aux théories de la communication*. De Boek, Belgique, 2010.p.74.

<sup>39</sup> Idem. P. 76.

### 1.2.3. Le modèle SPEAKING :

Par son modèle, le chef de file du courant de l'ethnographie de la communication, D.Hymes, prend la communication dans sa dimension sociale, et le contexte dans lequel se déroule la communication. En effet, notre façon de parler n'est pas la même, elle se différencie d'un contexte à l'autre.

Ainsi dans une situation de communication humaine, Hymes propose un modèle contenant sept composants dont les initiales forment le mot anglais « speaking » :

- **Settings and scène** : désigne la situation et le cadre de la communication (le lieu et le moment) ainsi que le comportement physique et psychologique et le cadre culturel de l'échange.
- **Participants** (interlocuteurs) : comprend les agents de communication (interlocuteurs), et les personnes présentes lors de déroulement de la communication.
- **Ends** : les finalités, les intentions et les résultats de cette communication.
- **Acts** : les actes, le contenu et la forme du message : promesse, jugements...
- **Keys** (le ton) : les aspects psychologiques de l'échange, « de l'accent, de la manière ou de l'esprit dans lequel l'acte est accompli. »<sup>40</sup>.

Il peut s'agir d'un échange (tendu, agressif, amical, professionnel, intime...).

- **Instrumentalities** (instruments de communication) : oralité, écriture, gestes... tous les éléments symboliques, visuels ou autres (les canaux de communication, les registres de langue.).
- **Norms** (normes) : règles sociales de comportements linguistiques, culturels et sociaux. Normes d'interaction, normes d'interprétation.
- **Genres** (types de discours) : faisant l'objet de conventions langagières et sociales préalables, la catégorie dans laquelle s'inscrit le message (conte, publicité, poème, conférence...).

---

<sup>40</sup>D.Picard, de la communication à l'interaction : évolution des modèles, communication et langage, revue Persée, vol 93,1992, p.75.

### **1.3. Quelques caractéristiques de la communication humaine :**

La communication humaine se caractérise par ses diverses formes, ainsi, on distingue la communication orale, la communication écrite, la communication verbale et la communication non verbale.

On va parler, dans ce qui suit, de ces caractéristiques.

#### **1.3.1. La communication orale et la communication écrite :**

En communiquant, on a le choix d'utiliser un code écrit ou un code oral, cependant ces deux codes représentent des différences diverses, en effet, même l'écrit et le parler d'une seule personne se différencie. Dans ce sens, F.Gadet affirme que : « aucun locuteur ne parle comme il écrit, aucun n'écrit comme il parle. »<sup>41</sup>.

Le code oral constitue le moyen de communication le plus utilisé par rapport au code écrit, même si on ne parle pas avec les autres on peut parler à nous même.

Dans une situation de communication écrite, le récepteur ne peut pas, toujours, demander des explications, car l'émetteur est, le plus souvent, absent. Cela peut conduire à des malentendus. Cependant, dans une situation de communication orale, la présence visuelle ou auditive des participants ne laisse pas une possibilité d'incompréhension. En effet le contact direct donne la possibilité de demander des explications et des précisions. Dans ce sens, Terrier affirme que : « dans une situation de communication orale l'émetteur et le destinataire communiquent en temps réel et si un message n'est pas compris la rétroaction est immédiate. »<sup>42</sup>

En plus, dans le cas d'un message écrit, on extrait le sens à partir des mots, car il n'est pas accompagné des signes extérieurs. Par contre, la communication orale se caractérise par un discours actuel lié à son contexte, de même, on peut extraire le message à partir des gestes, des regards et des expressions du visage.

---

<sup>41</sup>(Gadet, 2004.p.98), cité dans le Livre de deuxième année français LMD, premier semestre, université de la formation continue et école normale supérieure de Bouzaréah, p. 158.

<sup>42</sup>C.Terrier, communication, la communication écrite professionnelle, 2013. P.01. disponible sur :[http://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=7&ved=0CDwQFjAG&url=http%3A%2F%2Fwww.cterrier.com%2Fcours%2Fcommunication%2F90\\_communication\\_ecrite.pdf&ei=n24qVbWIGYjY7Aa7roC4BA&usg=AFQjCNFb8LkzUGIMeXE11kaoCx2KgVX8zw](http://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=7&ved=0CDwQFjAG&url=http%3A%2F%2Fwww.cterrier.com%2Fcours%2Fcommunication%2F90_communication_ecrite.pdf&ei=n24qVbWIGYjY7Aa7roC4BA&usg=AFQjCNFb8LkzUGIMeXE11kaoCx2KgVX8zw).

Le code oral se caractérise par la rapidité, par conséquent, on commet des fautes, la correction de ces fautes se fait en reprenant l'énoncé. Cependant on a tous son temps dans le cas d'une communication écrite, à cet égard, K.Orrechioni affirme que :

L'élaboration du discours se fait pas à pas, et éventuellement en revenant sur ses pas, ce qui laisse évidemment des traces dans le produit lui-même. Car c'est là toute la différence avec l'écrit, [...] à l'écrit on peut prendre tous son temps [...] on peut aussi généralement effacer la rature, et substituer au brouillon la version corrigée, alors que c'est le brouillon qui est délivré à autrui dans le discours oral.<sup>43</sup>

### **1.3.2. La communication verbale et la communication non verbale :**

La communication peut être verbale c'est-à-dire émise par le biais de la parole et constituée de mots d'un langage donné, elle se fait d'une manière directe et spontanée. Cependant la communication non verbale représente toute information émise par des voies non verbales (les mimiques, les gestes, les postures, les expressions faciales et les mouvements corporels...). En effet, selon Cosnier et Brossard :

Les uns, voco-acoustiques, les plus anciennement reconnus, constituent la partie verbale de l'énoncé (...) et sa partie vocale ; intonation, timbre, hauteur, intensité, accent, tempo(...)-Les autres, visuels, relèvent de plusieurs codes et sont soit statiques (morphotype, artifices, parures, etc.) soit cinétiques lents (faciès basal, rides, postures) soit cinétiques rapides (mimiques faciales, gestes)...<sup>44</sup>

La communication verbale peut se dérouler en situation où les agents de communication sont en présence visuelle (face à face), soit en présence auditive (à distance : communication téléphonique ou télévisée, par exemple.). Cependant, dans le cas d'une communication non verbale, la présence visuelle des interlocuteurs est indispensable.

Pour comprendre un message lors d'une communication verbale, il faut bien connaître la langue dans laquelle ce message est émis, car cette dernière est basée sur des codes linguistiques, mais ce n'est pas le cas pour une communication non verbale qui est basée sur les gestes.

---

<sup>43</sup>C.K.Orrechioni, le discours en interaction, p.30. Cité par K.Broual, une approche sociolinguistique pour la consolidation de la compétence orale, cas des étudiants de la première année licence de français. Université de Batna,p-p.20.31.

<sup>44</sup>Cosnier et Brossard (1984 :2), cité par M.A.Tijani, Difficultés de communication orale : enquête sur les stratégies de communication des apprenants nigériens de français en situation exolingue, Thèse de Doctorat, 2006, université de Franche-Comté, p-p.78.79.

La communication non verbale complète la communication verbale. En effet, elle contribue à la compréhension du message. Dans une situation de communication directe (visuelle), les deux codes verbale et non verbale se complètent pour accomplir un acte de communication. En effet, la communication non verbale renforce la communication verbale. De même, elle contribue à la compréhension du message par le biais des gestes et des regards...

En effet, selon M.A.Tijani « nous pouvons donc conclure qu'en situation de communication en face à face chaque partenaire émet et reçoit un énoncé hétérogène avec de multiples composantes relevant de codes différents. »<sup>45</sup>. Cela dit, une situation de communication n'est qu'un ensemble des codes verbaux et non verbaux.

## **2. Les interactions verbales :**

### **2.1 Définitions :**

L'interaction est une notion pluridisciplinaire car elle est abordée par des chercheurs issus de divers domaines entre autres la sociologie, la linguistique, l'ethnographie...

Selon le TLFi l'interaction désigne une action réciproque de deux ou plusieurs objets, de deux ou plusieurs phénomènes.

Le mot désigne en psychologie et en sociologie, une action réciproque qu'exercent entre eux des êtres, des personnes et des groupes. C'est l'interaction vivante des individus entre eux et de la totalité organique sur chacun qui est leur principe d'individualité Il y a interaction mutuelle de l'informateur sur l'informé, et de l'informé sur l'informateur.

Goffman définit l'interaction comme l'« l'influence réciproque que les partenaires exercent lorsque ils sont en présence physique immédiate les uns des autres. »<sup>46</sup>.

Le terme interaction est un terme générique. Il suppose une situation de communication en général en face à face ou au moins simultanée (téléphone, liaison radio) avec deux ou plusieurs participants.

---

<sup>45</sup>M.A.Tijani, Difficultés de communication orale : enquête sur les stratégies de communication des apprenants nigériens de français en situation exolingue, Thèse de Doctorat, 2006, université de Franche-Comté, p79.

<sup>46</sup>Goffman (1973 : 23), cité par C. Trimaille, Notions et approches de la sociolinguistique interactionnelle : quelles pistes de formation? Université Grenoble III, p10 .disponible sur <http://edph.univ-paris1.fr/phs1/phs1.html>

En général, les interactions désignent les échanges de paroles, certaines interactions peuvent être non verbales : les gestes, les mimiques...

En effet, en communiquant, on influence l'un l'autre, c'est ce comportement d'influence réciproque que l'on appelle interaction on peut citer ici la phrase de Gumperz « speakingisinteracting. » (Parler désigne une interaction).

Par interaction verbale on distingue tous les échanges oraux entre deux ou plusieurs personnes, il s'agit donc, d'une construction collective à l'oral. Les interactions verbales constituent la forme la plus utilisée et la plus normale de la communication humaine.

La conversation constitue un type d'interaction, elle exige un code oral, cependant, on ne peut pas considérer que toutes les interactions verbales sont des conversations.

## **2.2 Les spécificités des interactions verbales :**

Les interactions verbales se caractérisent par la présence directe des interactants, ces derniers, et pour réaliser un acte interactionnel et arriver à transmettre leurs messages, peuvent recourir à des codes verbaux ou non verbaux.

Les interactions verbales constituent un processus d'influence mutuelle, car les participants essaient d'agir par leurs paroles.

Dans une interaction verbale, la responsabilité de communication n'est pas la fonction de l'émetteur, elle est la tâche collective des deux partenaires (ou plus). En effet, les partenaires en communications collaborent à la réussite de l'acte de communication et participent ensemble à la gestion de l'interaction.

Dans une interaction verbale on doit suivre des règles et des normes dites de coopération pour agir d'une manière raisonnable, à cet égard Grice affirme : « nos échanges de parole ne se réduisent pas en temps normal à une suite de remarques décousues, mais constituent plutôt le résultat d'effort de coopération en vue d'atteindre un but commun, celui de la communication. »<sup>47</sup> . En effet chaque sujet et par ses actions suit une certaine ligne de conduite, lui assurant une image honorable aux yeux de son interlocuteur. Par exemple si l'un dit « bonjour », l'autre doit, automatiquement, dire « bonjour »

---

<sup>47</sup>Grice (1979 :60), cité par M.A.Tijani, Difficultés de communication orale : enquête sur les stratégies de communication des apprenants nigériens de français en situation exolingue, Thèse de Doctorat, 2006, université de Franche-Comté, p88.

Aussi,

Dans l'interaction, l'interprétation et la production langagière s'intègrent dans l'élaboration verbale progressive : chaque participant réagit à la manifestation du locuteur précédent, ce qu'il a dit ou montré, et sa réaction langagière révèle jusqu'à un certain point tout au moins l'interprétation qu'il a construite de cette manifestation.<sup>48</sup>

En conclusion, l'interaction verbale exige la présence des partenaires (deux ou plus) qui ont à leur disposition les codes verbaux et non verbaux. Elle exige aussi la collectivité de la gestion de l'acte interactionnel. Enfin, on doit respecter les principes et les normes de l'interaction, et on doit réagir selon la manifestation du partenaire.

### 2.3. Les composantes de l'interaction verbale :

Toute interaction est construite dans un contexte donné, entre des interactants ayant des positions et des statuts différents, de ces derniers (les statuts) découle ce qu'on appelle les rapports de place qui s'apparaissent lors de déroulement de l'interaction.

Voici donc les composants immédiats de l'interaction verbale :

- **le contexte** : contrairement au cotexte<sup>49</sup>, le **contexte** désigne le cadre extralinguistique dans lequel se construit l'interaction. A son tour, le contexte est composé de trois éléments, à savoir, le site, le but et les participants.

Quant au **site** il constitue le cadre spatiotemporel de l'interaction. Les participants doivent avoir un comportement approprié à ce cadre, dans ce sens J.Cosnier affirme : « chaque setting possède un « script » ou mode d'emploi, guide de bonne conduite. »<sup>50</sup>.

Le **but** désigne l'objectif de l'interaction, il dépend de l'intention des participants et du site dans lequel l'interaction est réalisée. Il peut s'agir d'un but commercial dans le cas d'une publicité, ou d'un but pédagogique dans une interaction en classe...

Les **participants** constituent l'élément le plus important dans un acte interactionnel, leurs comportements et leurs caractéristiques ont une influence sur l'interaction verbale.

---

<sup>48</sup> J. Moeschler et A. Auchlin, Introduction à la linguistique contemporaine, Paris, Armand Colin, 2008, p.195.

<sup>49</sup> Le « cotexte » signifie l'ensemble des éléments linguistiques qui environnent le texte.

<sup>50</sup> Cité par C. K. ORECCHIONI, *Les interactions verbales Tome I*, Paris, Armand Colin, 1990, p. 78.



- **Le statut des interactants** : le statut des participants a une influence profonde sur le déroulement de l'interaction, il désigne la position qui occupe chaque participant, on distingue une position statutaire désignant une position externe à l'interaction (être un homme, une femme, un enseignant...), et une position interactive qui est le résultat du rôle du participant pendant l'interaction. En effet, c'est le rôle de l'interactant qui désigne son statut.

- **Le rapport de place** : il permet au sujet de prendre sa place par rapport à son partenaire lors de déroulement de l'interaction, et détermine la relations entre les participants dans ce sens Marc et Picard signalent : «le rapport de place peut être, en effet, déterminé de l'extérieur (...) mais il est aussi de l'intérieur même de la relation, par laplace subjective que chacun prend par rapport à l'autre (dominant/dominé, demandeur/conseiller, éducateur/séducteur... »<sup>51</sup> .

En effet, pour comprendre les composantes d'une interaction, on ne s'intéresse pas aux compétences linguistiques des participants, on s'intéresse plutôt à leurs compétences communicatives, on s'intéresse aussi aux circonstances de l'interaction et aux éléments extralinguistiques.

## **2.4. Les caractéristiques de la Méthodologie de la recherche en analyse des interactions :**

L'analyse des interactions constitue un champ de recherche multidisciplinaire, en effet, elles sont abordées par plusieurs courants de recherche, on distingue donc des approches linguistique, des approches sociologiques, ethnographiques, anthropologiques, et psychologique.

Quant à la méthodologie d'analyse des interactions, elle se différencie de celle utilisée pour les systèmes linguistiques, donc pour travailler sur les interactions il nous faut suivre une démarche qui se caractérise par :

### **Elle est basée sur un matériel authentique :**

Pour construire un corpus dans une recherche interactionnelle, il nous faut des enregistrements des situations d'interactions réelles, car on ne peut pas travailler sur des exemples fabriqués, ou sur des situations non enregistrées (on ne peut pas se souvenir de toute

---

<sup>51</sup>Marc et Picard (1989 :46), cité par M.A.Tijani, Difficultés de communication orale : enquête sur les stratégies de communication des apprenants nigériens de français en situation exolingue, Thèse de Doctorat, 2006, université de Franche-Comté, p94.

une interaction). Ainsi enregistrer ou filmer une interaction, représentent les moyens convenables lors de la construction de corpus.

**Elle est empirique et inductive :**

En effet, on observe des situations, et après l'enregistrement, on analyse les données recueillies, puis, on tire des conclusions et des explications, et on peut arriver même à construire des théories. Ainsi, on part des observations pour arriver à des conclusions, après avoir passé d'une expérience.

**Elle est fondée sur l'oral :**

Dans une recherche en analyse d'interaction, on travaille sur un corpus oral, car c'est la forme la plus fréquente de communication, ainsi, il constitue un processus spontané et naturel, dans lequel on cherche la dynamique entre les participants.

Donc après, l'enregistrement d'un corpus oral, on fait la transcription et on finira par l'analyse et les conclusions, à cet égard, A.Dister et A.C.Simon affirment : « les corpus oraux ont pour particularité qu'aux données primaires(les enregistrements) s'ajoutent des données secondaires(les transcriptions) nécessaires à leur exploitation. »<sup>52</sup> .

---

<sup>52</sup>A.Dister et A.C.Simon, la transcription synchronisée des corpus oraux, aller retours entre théorie, méthodologie et traitement informatisé.p.01. Disponible sur : [https://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/valibel/documents/dister\\_simon\\_arena\\_2007.PDF](https://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/valibel/documents/dister_simon_arena_2007.PDF)

## **Conclusion partielle :**

La communication est la base de toute relation humaine, dans ce sens, Olivier Moch affirme que : «Quelle que soit la situation, quoi que l'on fasse, cela passe en permanence par une communication interpersonnelle. C'est la base de toute relation humaine »<sup>53</sup>. Ainsi, «Pour l'Ecole de Palo Alto, l'information est le contenu de la communication tandis que la relation est la manière dont on doit entendre la communication. »<sup>54</sup>. Cela dit que la communication présente deux aspects : le contenu et la relation.

L'être humain a la possibilité de communiquer même s'il ne parle pas, en utilisant des gestes, des mimiques et pleins d'autres codes non linguistiques. Même le comportement humain, représente une forme de communication.

L'individu ne peut pas ne pas communiquer, en effet, la communication est la base de la vie collective. Elle représente un aspect intrinsèque de la vie en société.

La communication se représente sous différentes formes, elle peut être orale, écrite, verbale ou non verbale. Elle a été toujours un objet de recherche qui a donné lieu aux différents modèles théoriques, nous avons parlé dans notre travail de trois modèles : celui de Shannon, de Jakobson et de Hymns.

A son tour, l'interaction verbale représente une forme de communication en face à face, c'est un échange oral entre deux ou plusieurs personnes. Nous avons parlé dans ce chapitre, de ses spécificités, ses composantes aussi que des caractéristiques de sa méthodologie d'analyse.

---

<sup>53</sup>Olivier. Moch, *la communication interpersonnelle*. Disponible sur : <http://olivier-moch.over-blog.net/article-la-communication-interpersonnelle-73666649.html>.

<sup>54</sup>Idem.

# *Partie pratique*

# *Chapitre I*

## *La méthodologie et le déroulement de l'enquête*

## **Introduction partielle :**

L'enquête est une interrogation sur une situation quelconque, elle vise le plus souvent la généralisation. Dans ce sens R.CHIGLIONE affirme qu'une enquête consiste à « interroger un certain nombre d'individus en vue de généralisation »<sup>55</sup>.

L'enquête en sociolinguistique, qui est aussi une science du terrain, appartenant aux sciences sociales, vise à identifier les facteurs sociaux qui influencent les pratiques langagières des enquêtés. Autrement dit, le rapport entre la société et l'évolution de la langue. D'après L.J.CALVET : « la sociolinguistique étudie ces rapports en collectant les données à analyser auprès d'un échantillon représentatif de la communauté linguistique, en utilisant les instruments qui assurent l'objectivité de la recherche. »<sup>56</sup>

Dans ce chapitre, nous allons présenter dans un premier point, notre enquête, nous allons parler donc du lieu, du public auprès duquel nous avons fait l'étude. Dans un deuxième point, nous allons évoquer les méthodes que nous avons suivies lors de la collecte des données. Enfin, nous allons décrire le déroulement de l'enquête.

### **I. la présentation de l'enquête :**

On va donner ici une présentation de notre enquête, on va parler donc du lieu et du public auprès duquel nous avons mené notre recherche.

#### **1. Le lieu de recherche :**

Notre travail de recherche s'est déroulé au sein du département des lettres et des langues. Ce département est consacré à trois spécialités, à savoir : langue et littérature arabe, langue et littérature française et enfin, langue et littérature anglaise.

Il est donc, le lieu de formation des étudiants d'anglais (master1) qui représentent le public auprès duquel on a effectué notre recherche.

A noter aussi, que c'est le département dans lequel notre formation a eu lieu. Cela nous a permis d'entrer en contact avec nos enquêtés, donc d'observer leurs pratiques langagières dans des situations de communication diverses.

---

<sup>55</sup>R.CHIGLIONE et B.MATALON. *Les enquêtes sociolinguistiques, Théorie et Pratique*, Armand Colin, Col « U », Paris, 1978, p, 06.

<sup>56</sup>L.J.CALVET et P. DUMOND. *Enquête sociolinguistique*, l'Harmattan, Paris, 1999, p, 15.

Il faut noter aussi, que notre enquête est en dehors des cours, on va s'intéresser donc, aux situations de communications informelles.

## **2. Le public :**

Notre enquête a été réalisée auprès de soixante(60) étudiants de première année master (sciences du langage) anglais, ils sont constitués de six (6) garçons et cinquante-quatre (54) filles. Le tableau suivant explique la répartition des étudiants selon leur sexe :

<b>Filles</b>	<b>garçons</b>
54	06

**Tableau n°1 : Répartition des étudiants selon leur sexe**

Notre recherche est effectuée avec un public des jeunes, leur tranche d'âge est entre vingt-deux (22) ans et trente-huit (38) ans.

La majorité de nos enquêtés habite à Jijel (ville et entours). Parmi soixante étudiants nous avons deux qui sont étrangers (habitent d'autres villes). On peut dire donc, que notre public est jeune. Il est à 90% féminin, et à 96% jijilien.

Le tri de la population que nous avons choisi n'était pas au hasard, car si nous avons choisi de mener l'étude sur les étudiants d'anglais master1 c'est parce que chez eux qu'on a observé le recours à la langue française dans les interactions informelles.

## **II.la méthodologie de la collecte des données :**

Afin d'élaborer notre mémoire, nous avons eu recours aux enregistrements et au questionnaire, en tant que techniques de collecte des données.

Donc, notre analyse se fera en deux volets : le premier est consacré à l'analyse des interactions. Quant' au deuxième volet, il est consacré à l'analyse des représentations des étudiants d'anglais (master 1) vers la langue de Molière.

## **1. Les enregistrements :**

- 2.** Il s'agit dans notre étude d'enregistrer à micro caché (les enquêtés ne sont pas au courant) des interactions entre amis. Cette méthode vise à obtenir des pratiques spontanées et évite que les locuteurs se surveillent lors de leur prise de parole.

Les interactants ont été libres de choisir n'importe quel sujet de discussion, en effet, les discussions ont été spontanées et ordinaires.

## **3. Le questionnaire :**

Le questionnaire constitue l'outil méthodologique le plus utilisé dans les travaux de recherche. Il s'agit d'un ensemble de questions simples, courtes et standardisées, afin de faciliter le recueil et l'analyse des données de façon systématique. Il s'agit d'un intermédiaire entre l'enquêteur et l'enquêté. Il constitue donc, un outil adéquat pour interroger la population.

Selon R.GHIGLIONE et B.MATALON :

un questionnaire est un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte de questions et dans leurs ordre. Toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaires laissée à l'initiative de l'enquêteur.<sup>57</sup>

Donc grâce à son caractère standardisé, le questionnaire nous offre une certaine facilité lors de l'exploitation des données recueillies.

### **a. Les types de questions :**

On distingue différents types de questions dans un questionnaire ou dans un entretien, ces dernières se différencient soit selon la forme ou selon le contenu :

#### **1. Selon le contenu :**

On distingue deux types de questions : les questions de fait et les questions d'opinion. Quant aux **questions de faits**, elles englobent des questions sur des phénomènes observables.

---

<sup>57</sup>R.GHIGLIONE et B.MATALON. *Les enquêtes sociolinguistiques, Théorie et Pratique*, Armand Colin, Col « U », Paris, 1978, p, 98.



**Les questions d'opinions** visent à dégager le point de vue de l'enquêté, ses attitudes et ses représentations auprès de quelque chose.

## **2. Selon la forme :**

On distingue également deux types de questions : les questions fermées et les questions ouvertes. Quant aux **questions fermées**, on propose une liste de réponses parmi lesquelles l'enquêté doit cocher une seule réponse. On répond le plus souvent par **oui** ou **non**. Il peut s'agir aussi des **questions d'évaluation** dans lesquelles on demande à notre enquêté d'ordonner ou de classer selon l'importance.

Il existe aussi des questions **semi-fermées** celles-là proposent une liste de réponses parmi lesquelles l'enquêté a la possibilité de choisir plus d'une réponse.

Pour les **questions ouvertes** on laisse la liberté d'expression à notre enquêté, car on ne propose pas des réponses préalables, c'est à lui de donner sa propre réponse.

Il existe aussi des questions **semi-ouvertes**, on propose dans ce type de questions une liste de réponses puis on donne un espace à l'enquêté pour qu'il puisse enrichir sa réponse.

### **b. Notre questionnaire :**

Lors de notre étude, nous avons proposé un questionnaire qui se constitue de deux parties. La première partie comporte trois questions permettant de dégager des informations personnelles sur nos enquêtés. C'est-à-dire des renseignements d'identification, à savoir : l'âge, le sexe et le lieu de résidence. Cela nous a permis d'identifier notre public.

La deuxième partie comporte six questions. Elle est consacrée à dégager l'ensemble des langues en présence dans le quotidien des étudiants, ainsi que la présence du français dans leurs communications. Elle vise surtout à repérer les représentations des enquêtés vers la langue française.

Concernant le type de nos questions, nous avons proposé deux questions fermées, à savoir : la première et la deuxième. Le reste des questions sont semi-ouvertes.

Commençant donc par la première question, dans laquelle nous voulons savoir pour quelle raison nos enquêtés choisissent ils la langue anglaise comme langue d'études. Nous avons mis à la disposition de nos enquêtes deux possibilités parmi lesquelles ils doivent choisir une seule.

La deuxième question tourne au tour des langues utilisées par nos enquêtés dans des situations différentes. Nous avons proposé donc les langues suivantes : l'arabe dialectal, le français et l'anglais, nous voulons interroger leur présence dans les situations suivantes : entre amis, à la maison, à l'université, et sur Facebook.

Dans la troisième question, nous enquêtés de classer par ordre de priorité les langues suivantes : l'arabe dialectal, le français et l'anglais. Puis nous avons demandé la justification de l'ordre choisi.

A travers la quatrième question, nous interrogeons la présence de la langue française dans les communications quotidiennes des étudiants d'anglais (master1). Nous avons demandé une justification de son absence ou de sa présence.

A travers la cinquième question nous voulons savoir ce que représente la langue française pour nos enquêtés, d'après une liste qui propose des différents statuts accordés à la langue française. Puis, nous avons demandé une explication pour donner plus de liberté à nos informés pour qu'ils puissent exprimer et donner l'image qu'ils accordent à la langue française.

A travers la sixième et la dernière question, nous voulons savoir si nos enquêtés aiment la langue française ou non et pourquoi.

On peut remarquer donc que notre questionnaire reflète, d'une façon ou d'une autre, une partie de notre thème. En effet, c'est par ces questions qu'on a eu une idée claire et nette sur les représentations des étudiants du département d'anglais (master1) à l'égard de la langue française, ainsi que le statut qu'ils accordent à cette langue.

On a demandé des explications et des justifications des réponses pour laisser la liberté à nos enquêtés pour qu'ils puissent dégager l'image qu'ils donnent à la langue française.

### **III Le déroulement de l'enquête :**

#### **a) Les enregistrements :**

Nous avons enregistré des interactions entre amis, auprès des étudiants du département d'anglais (master1). Nous avons préféré attribuer la tâche (l'enregistrement) à deux amis (une fille et un garçon) qui appartiennent eux aussi à notre public. Pour réaliser les enregistrements, on a utilisé les téléphones portables dans une discrétion totale. Nous avons averti les deux étudiants de ne pas inciter les autres à parler en français et de ne pas proposer un sujet précis

pour la discussion. Notre objectif étant donc d'enregistrer des conversations authentiques, ordinaires et non formelles qui se passent entre amis en dehors des cours.

Nous avons réalisé donc cinq (5) enregistrements, la durée des conversations va de dix (10) à vingt (20) minutes. Le nombre des interactans varie entre trois(3) et cinq(5).

Quatre (4) enregistrements ont été réalisés à l'université (devant le tableau d'affichage de nos enquêtés ou dans l'amphi 6 en attendant l'enseignant), alors que le cinquième enregistrement à été réalisé dans un fastfood devant l'université. A signaler aussi que les enregistrements ont été faits entre le 28 et le 30 avril 2015.

Voici le tableau n<sup>o</sup>2 qui explique tous les détails de la collecte des données par enregistrement.

<b>Enregistrements</b>	<b>Date et durée</b>	<b>Lieu</b>	<b>Nombre et sexe des interactans</b>
<b>1</b>	Le 28 avril 2015 10 minutes	Devant l'affichage des anglophones	Cinq (5) filles
<b>2</b>	Le 28 avril 2015 13 minutes	Dans le fastfood (Campus)	Trois (3) filles et un (1) garçon
<b>3</b>	Le 29 avril 2015 20 minutes	Devant l'affichage des anglophones	Trois (3) garçons et deux (2) filles
<b>4</b>	Le 29 avril 14 minutes	Dans l'amphi 6	Trois (3) filles
<b>5</b>	Le 30 avril 2015 17 minutes	Devant l'affichage des anglophones	Deux (2) garçons et une (1) fille

**Tableau n<sup>o</sup> 2 : Les détails de la collecte des données par enregistrements**

## **b) le questionnaire :**

La passation des questionnaires et le recueil des réponses ont été faits dans la même journée, plus exactement, dans le 4 mai 2015, à l'université Mohamed Seddik Ben Yahia Jijel, au profit des étudiants de la première année master anglais.

La seule difficulté qu'on a rencontrée lors de cette enquête, c'est que parmi quatre-vingt (80) étudiants, un groupe qui contient vingt (20) étudiants a refusé de répondre aux questions données, pour des raisons qu'on ignore. En effet, nous n'avons recueilli que soixante(60) réponses.

La diffusion des questionnaires s'est fait à neuf heures trente (9 :30). Nous avons eu une partie de réponses à onze heures trente (11 :30), et une partie à quatorze heures (14 :00).

La collaboration de nos amis et des délégués de groupes nous a beaucoup aidés lors de la passation et la collecte des données.

## **VI. les techniques de l'analyse des données :**

### **a) pour les enregistrements :**

Pour l'analyse des interactions, nous avons suivi une démarche qui se résume en cinq étapes : le choix des situations, l'observation, l'enregistrement, la transcription et enfin l'analyse.

Dans notre travail, la transcription du corpus a été faite selon des contraintes et des conventions, on a suivi les conventions de transcription (GEDO 1 GARS) indiquées dans les annexes (cf. annexe I).

Quant aux noms des interactants nous préférons garder l'anonymat, pour ne pas créer des problèmes aux deux étudiants qui ont fait les enregistrements. Pour cela nous n'avons utilisé que les lettres initiales des prénoms des participants. Lorsque tous les participants parlent au même temps nous les avons attribué ce signe :(G.C) qui désigne le « Groupe Complet ».

L'ensemble des enregistrements nous a donné, après la transcription, trois cent douze (312) tours de paroles.

## **b) Pour le questionnaire :**

L'analyse des réponses des étudiants du département d'anglais (master1), était faite d'une manière simple. Nous avons, tous d'abord, trier les réponses. Puis, nous les avons classées dans des catégories. Et enfin, nous les avons analysées. Pour cela, nous avons suivi l'analyse qualitative et l'analyse quantitative.

## *Chapitre II*

# *Analyse et commentaire des résultats obtenus*

Notre travail d'analyse se fera en deux volets : le premier est consacré à l'analyse des interactions. Quant' au deuxième volet, il est consacré à l'analyse des représentations des étudiants d'anglais (master 1) vers la langue de Molière.

Commençant donc, par l'analyse des enregistrements.

## **I. L'analyse des enregistrements et le commentaire des résultats obtenus :**

Dans cette partie, nous essayerons d'analyser les enregistrements qu'on a pu collecter lors de notre enquête, afin de voir le degré de la présence du français dans les interactions des étudiants de département d'anglais (master1), par rapport à la présence de l'anglais qui est, soit disant, leur langue de spécialité. Sachant qu'il s'agit là, des interactions informelles qui se déroulent entre amis, en dehors des cours. Nous tentons aussi de repérer quelques phénomènes linguistiques, à savoir l'alternance codique et l'emprunt, qu'on a remarqué chez nos enquêtés. Ainsi que, des phénomènes liés au code oral qu'on a remarqué tout au long de notre enquête, nous visons ici la chute du « e » muet et la chute de la négation.

### **1. Le degré de la présence du français par rapport à l'anglais dans les interactions de nos enquêtés :**

Notre travail d'analyse se basera donc, comme nous avons déjà évoqué, sur la présence et le choix du français dans les interactions des étudiants de la première année master par rapport à leur langue de spécialité, à savoir : l'anglais.

Donc après la transcription des enregistrements, nous avons eu trois cent douze(312) tours de paroles, dans lesquels nous avons constaté que nos enquêtés recourent à la langue française ou, le plus souvent, alternent le français avec l'arabe dialectal, plus exactement, le dialecte jijilien. Cela, est manifesté bel et bien dans les exemples suivants, tirés de notre corpus transcrit :

19. M : A attend j t'explique (kalFellag) ++ on va commencer le 16 mai on va passer 15 jours des contrôles (nkhalsojihat) le premier juin c'est mieux

43. Y : heureusement qu'elle n'a pas fait le problème (maayi) si non (lokankhlat)

Cependant, la présence de l'anglais reste insignifiante, car dans trois cent douze tours de paroles nous n'avons la présence de cette langue que dans des situations rares qui se comptent à la main, et que nous exposons dans les exemples suivants tirés toujours de notre corpus :

22. A : (**lazy girl**) c'est sur tu passes l temps dans ton lit

45. N : (**let's go**) (ayatrabho)

47. GC : (rire) (**bye**)

35. N : ah ok (ana) il me reste encore une semaine j veux pas rester debout pendant des heures (**go alone**)

31. S : (rire) (tanks) + elle a demandé (mnibachndemandé l'excuse) + j l'avais dit (**i'm sorry but i'm not sorry**)

Nous pouvons donc, dire que la langue française est dominante dans les interactions des étudiants de département d'anglais (master1).

Quant à la présence de l'anglais, on remarque donc, qu'il est presque absent dans les interactions de nos enquêtés, sa présence est pareille chez un locuteur qui n'a pas l'anglais comme langue de spécialité mais qui l'utilise juste pour besoin de mots ou pour d'autres raisons.

Donc, notre corpus transcrit (cf. annexe II), nous expose que le français fait une partie intégrale dans les communications quotidiennes des jeunes algériens, plus précisément, chez les étudiants de département d'anglais (master1).

## **2. Quelques phénomènes linguistiques qu'on a pu remarquer chez nos enquêtés :**

### **2.1.L'alternance codique :**

Comme nous l'avons déjà dit, l'alternance codique est l'une des marques transcodiques qui se résultent du contact des langues. En effet, chez un locuteur bilingue l'alternance codique est omniprésente. Car ce locuteur se trouve dans une situation de maîtrise de deux ou de plus d'un code linguistique, ce qui lui mène à passer d'un code à un autre, ou d'intégrer des mots d'un code dans une phrase produite dans une autre langue.

Nos enquêtés, et comme étant des locuteurs bilingues, ne s'embrassent nullement d'alterner deux langues ou plus, ils jouent donc sur les trois codes suivants : le français, l'arabe dialectal et rarement, l'anglais.



Cet aller-retour, d'un code à un autre est dû à des raisons diverses, il peut signifier la compétence de nos locuteurs d'utiliser plusieurs codes à la fois. Cependant, il peut s'agir d'une incompétence de s'exprimer ou de trouver des mots appartenant à la langue utilisée.

Voici donc, quelques exemples tirés toujours de notre corpus :

1. As : ah (**kalthakonarkad**) pendant les 30 jours de ramadan j passe un stage pratique à la cuisine

Dans cet énoncé, l'utilisation de l'expression (kalthakonarkad) qui signifie « elle la dit que je dors », montre que le locuteur est bilingue est influencé par sa langue maternelle, il ne peut pas ne pas recourir à sa langue maternelle lorsqu'il utilise d'autres codes, soit pour combler un manque (l'insécurité linguistique par exemple), soit parce qu'il pense que le mot ou l'expression qu'il utilise est beaucoup plus expressif, c'est donc selon la situation et les circonstances dans lesquelles se trouve le locuteur.

2. As : j vais pas à la maison++ j vais passer pour payer l'abonnement (**taa**) l'internet

Dans ce deuxième énoncé, le locuteur a intégré un seul mot appartenant à sa langue maternelle, plus exactement, le mot (taa) qui signifie « de ». Il avait l'intention donc, de dire l'abonnement de l'internet, mais il préfère utiliser un mot qui appartient à sa langue maternelle puis il continue son énoncé à la langue française.

35. N : ah ok (**ana**) il me reste encore une semaine j veux pas rester debout pendant des heures (**go alone**)

Dans cet exemple, tiré toujours de notre corpus, le locuteur fait appel à sa langue maternelle, ainsi qu'à sa langue de spécialité. Le premier mot qui l'a utilisé et qui appartient à sa langue maternelle c'est le mot (ana) signifiant « moi ». Quant 'au deuxième mot (go alone), il appartient à sa langue de spécialité, à savoir, l'anglais ; et qui signifie « va seule ». on peut justifier le recours à la langue de spécialité par un manque, car notre locuteur n'a pas pu trouver le mot équivalent dans son répertoire lexical français.

Cependant, on trouve des énoncés imprégné par la présence des mots et des expressions appartenant à la langue maternelle de nos enquêtés, ces expressions peuvent même dépasser les expressions de la langue française utilisées par nos locuteur.

Voici donc, quelques exe/mples, illustrant ce qu'on a dit :

1. A: (**wallah la**) je regrette énormément (**di makritch**) français c'est une langue qui me plait (w zid) ils ont plus de chance que nous + ( **yakadroyakhdmomnayanyhabo**) puisque la langue française (**konshakohabazzaf f dzair**)
2. Ch : (**swaswa**) c'est l cas (**taa ben khali aya**) il m'a raconté une blague (**kaadt**) étonné
3. Ch : (**varhambokwallahya**) la langue arabe (**matakatlakmathyik f dzair**)

En analysant ces exemples, on peut voir que la langue maternelle des étudiants conquerrait la présence de la langue française. Cette fois ci, les étudiants utilisent des expressions plus étendues en langue arabe.

On peut dire donc, que nos enquêtés qui recourent à l'alternance codique pour une raison ou pour une autre, présente diverses formes de l'alternance, parfois on utilise des mots, parfois des expressions, leur longueur est différente selon ce que désirent les locuteurs.

## 2.2. L'emprunt :

L'emprunt est aussi l'un des phénomènes qui se résultent du contact des langues, il s'agit d'intégrer des éléments d'une langue au système linguistique d'une autre langue. Il touche tous les sous-systèmes linguistiques et plus précisément le système lexical.

Ce phénomène est omniprésent dans notre système linguistique, il existe des mots empruntés au français et intégrés en arabe ou au berbère, comme il existe des mots arabes intégrés à la langue française. De ce fait, REY Alain affirme :

il y a trois époques successives d'emprunt à l'arabe. Tout d'abord, le Moyen âge a marqué la supériorité de la science et de la technique arabes. [...]. La deuxième phase est celle de la conquête d'Algérie par l'armée française. [...]. Vient ensuite le rôle des enfants immigrés. Ceux-ci ont fait connaître aux Français des termes relatifs à la religion musulmane, comme charia et bien d'autres.<sup>58</sup>

Revenant, donc, à notre enquête, et comme nous l'avons déjà évoqué, l'emprunt est le résultat du contact des langues, qui est le cas de notre public car chaque élément maîtrise, au moins deux langues. En effet, chaque langue influence l'autre, on peut emprunter un mot d'une langue et l'utiliser, soit, tel qu'il est, soit, en lui apportant des changements selon les règles de la langue cible (langue d'accueil du mot emprunté).

<sup>58</sup> REY. Alain, « *l'emprunt à l'anglais est indispensable* », Al Ahras-Hebdo, N 243,5 – mai 1999, p.16.

Ce qu'on a remarqué chez nos enquêtés, c'est l'utilisation des mots empruntés au français, et qui sont utilisés dans le langage populaire.

Voici donc, quelques exemples illustrant ce que nous avons dit :

1. Y : (ana) pour moi c'est positif surtout (f) la langue française mais (machilzmn**nabondoniw**) la langue maternelle
2. Y: oh là, j sais pas pourquoi tout le monde qui sont soit disant bilingues+ (takaham**yméprisiw**) l'arabe
3. CH: Oui+ (koltlak) je l'ai vu + et j'étais vraiment choqué et les autres branches (machi) exclues + (aandi) des amis (kaykraw) français + (houmarayhin**yparticipiw**)
4. H:oui+ et aussi les relevés de notes des fois, il demande le relevé (taa) la dernière année (w saat**ydemandiw**) le tout
5. S : (rire) (tanks) + elle a demandé (mnibach**ndemandé**) l'excuse + j l'avais dit (i'msorry but i'm not sorry)
6. A : mais la carte (**m'atactivach**) immédiatement tu dois attendre le lendemain (biyacht**ttactiva**)
7. As : ok (tsamam**maytouchiwch**ramdan) bonne affaire

Dans les sept exemples précédents, les mots soulignés et écrits en gras, sont les mots empruntés au français, et utilisés selon les règles du parler populaire algérien.

Dans le premier exemple, le mot (**nabandoniw**) vient du verbe français « abandonner », il est modifié car en lui ajoutant le (n) qui remplace le pronom personnel « nous », et le (w) comme la marque du pluriel en arabe dialectal. Ce mot remplace donc, l'expression : « nous abandonnons ».

Le mot (**yméprisiw**), dans le deuxième exemple, vient du verbe « mépriser », il est aussi modifié selon le système linguistique de la langue maternelle de nos enquêtés. On a ajouté donc le (y) qui remplace le pronom personnel : « ils », et le (w) qui désigne la marque du pluriel en arabe dialectal. Ce mot remplace donc, l'expression : « ils méprisent ».

C'est le cas des mots « **yparticipiw** » et « **ydemandiw** » dans les exemples : 3 et 4, et qui vient, respectivement, des verbes « participer » et « demander », à lesquels on a ajouté (y) qui

remplace le pronom personnel : « ils », et (w) qui désigne la marque du pluriel. Les deux mots remplacent les expressions suivantes : « ils participent » et « ils demandent ».

Le mot (**ndemandi**) dans le cinquième exemple, vient du verbe français « réviser », en lui apportant des changements selon le système linguistique arabe, on a ajouté donc, le (n) qui remplace le pronom personnel « je », et le (i) comme terminaison des verbes conjugués avec le pronom « je ». Le mot remplace, donc, l'expression suivante : « je demande ».

Le mot (**m'atactivach**) dans le sixième exemple, vient du verbe français « activer ». On a formé la négation en ajoutant le (m) et le (ch). En effet le mot signifie : « elle n'était pas activée ».

Cependant, le mot (**tt'activa**) désigne la forme affirmative. En effet, il signifie l'expression : « elle sera activée ».

Dans le dernier exemple, le mot (**maytouchiwch**) vient du verbe français « toucher ». On a formé la négation, en ajoutant (m) et (ch). Le (y) désigne le pronom personnel « ils », et le (w) désigne la marque du pluriel. En effet, le mot renvoie à l'expression « ils ne touchent pas ».

### **3. Des phénomènes liés au code oral qu'on a pu remarquer chez nos enquêtés :**

#### **3.1. La chute du « ne » de négation :**

La chute du « ne » de la négation est l'un des phénomènes qui nous a attiré l'attention, il apparaît presque tout au long des enregistrements. Voici, donc, quelques exemples illustrant ce qu'on a dit :

4. A : non **j pense pas**+ le 16 mai [awkrib] (est proche)

6. A : **j'ai rien** révisé ++ en plus **on a pas** encore terminé

5. S : bah [rana fi lhawasawa] (nous sommes dans le même cas) en fait **j veuxpas** passer l'été ici

25. As : il n'y **a pas** mieux que ramdan

1. N : ah ok [ana] (moi) il me reste encore une **semaine j veux pas** rester debout pendant des heures (go alone)

A travers les exemples précédant, on peut dire qu'il y a une absence remarquable du « ne » de la négation. En effet, ce phénomène n'est pas présent seulement chez les étudiants du département d'anglais (master1), mais il est remarqué dans les expressions orales de presque tout le monde, même chez ceux qui ont le français comme langue de spécialité.

En effet, on peut dire donc, que la chute de « ne » de la négation constitue un phénomène omniprésent au stade de l'oral.

### 3.2. La chute du « e » muet :

Le « e » muet, appelé aussi instable ou caduc

On lui attribue plusieurs noms : e muet, parce qu'il n'est pas toujours prononcé; e caduc, parce qu'il est fréquemment susceptible de tomber, de disparaître; e atone ou e inaccentué, parce qu'il fait rarement partie d'une syllabe accentuée; e féminin, parce qu'il constitue souvent la marque morphologique du féminin; et enfin, e instable en raison de sa réalisation ou non selon les contextes.<sup>59</sup>

Un autre phénomène qu'on a remarqué tout au long des enregistrements, il s'agit de la chute du « e » caduc, en fait il n'est pas réalisé presque dans tous les enregistrements.

Voici, donc, quelques exemples tirés de notre corpus :

6. A : non **j' pense** pas+ le 16 mai [awkrib] (est proche)
7. S : bah [rana fi lhawasawa] (nous sommes dans le même cas) en fait **j' veux** pas passer l'été ici
1. Y : bon **j' vais** demander [wnarjaa] (et je reviens)
11. H: **J' sais** pas +j'ai pas encore vu l'affichage (f) l'académie
27. M : (rire) ne **m' rappelle** pas (zlabyakalblouzdziryat)

Nous pouvons qualifier ce phénomène aussi comme étant un phénomène lié au code oral, car dans tous les enregistrements la chute du « e » instable est omniprésente. Nous pensons que ce phénomène (la chute du « e » caduc) est dû à la rapidité du code oral.

---

<sup>59</sup> Office Québécois de la Langue Française, Banc de Dépannage Linguistique BDL. Disponible sur :[http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit\\_bdl.asp?id=4496](http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=4496)

#### **4. Les représentations des étudiants du département d'anglais (master1) à l'égard de la langue française, à travers le troisième enregistrement :**

Comme nous l'avons déjà évoqué, les interactions qu'on a enregistrées, étaient spontanées et normales car nous n'avons pas choisi un sujet précis pour les discussions, en plus, nous avons laissé à nos enquêtés la liberté de parler du n'importe quoi.

Cependant, dans le troisième enregistrement, (cf. annexe II), et à partir du cinquante unième (51) tour de paroles, nos enquêtés ont évoqué un sujet qui nous intéresse beaucoup dans notre travail de recherche. En fait, c'est ce qu'on cherche de plus. Il s'agit des représentations des étudiants du département d'anglais (master1) à l'égard de la langue française. En vérité, on a consacré le questionnaire pour gérer ces représentations mais le fait qu'elles soient évoquées dans les enregistrements nous a donné un plus.

Parlant, donc, de ces représentations qui nous ont fait parvenir à une réalité absolue, c'est que la langue de Molière reste une langue qui jouit d'un statut particulier en Algérie, chez les locuteurs algériens.

Pour nos sujets, ils accordent une importance majeure à la langue française, les passages suivants tirés de notre corpus ne seront qu'une preuve sur ce qu'on a déjà dit des représentations de nos enquêtés vers la langue française :

51. A: (wallah la) je regrette énormément (di makritch français) **c'est une langue quime plait** (w zid) les gens (dkraw) français ont plus de chance que nous + (yakadroyakhdmomnayanyhabo) puisque la langue française (konshakohabezzaf f dzair)

55. A: En général+ les langues du mondes (kamelraham) belles et raffinées mais (mankdabchaalikom) **moi j'aime parler français puisque (thassrohakhajakbira)** (tu te sens une grande chose)

74. A : (dassah ana) **pour moi une personne qui parle l français c'est quelqu'un delourd**

76. L : **l'accent (dvalhabahikimakalat) Céline Dion c'est la langue de l'amour**

En effet, en lisant ces passages nous pouvons dire que les étudiants du département d'anglais accordent une place importante à la langue française. En fait, nous allons prouver ou nier ça après la partie suivante, dans laquelle nous allons analyser les réponses de nos enquêtés sur le questionnaire.

## II. L'analyse du questionnaire et le commentaire des résultats obtenus :

### 1. Les questions d'identification :

#### 1.1.L'âge :

Sexe	22	23	24	25	38
Masculin	2	2	/	1	1
Féminin	29	20	4	1	/
Total	31	22	4	2	1

Tableau n°3 : la répartition des étudiants selon leur âge

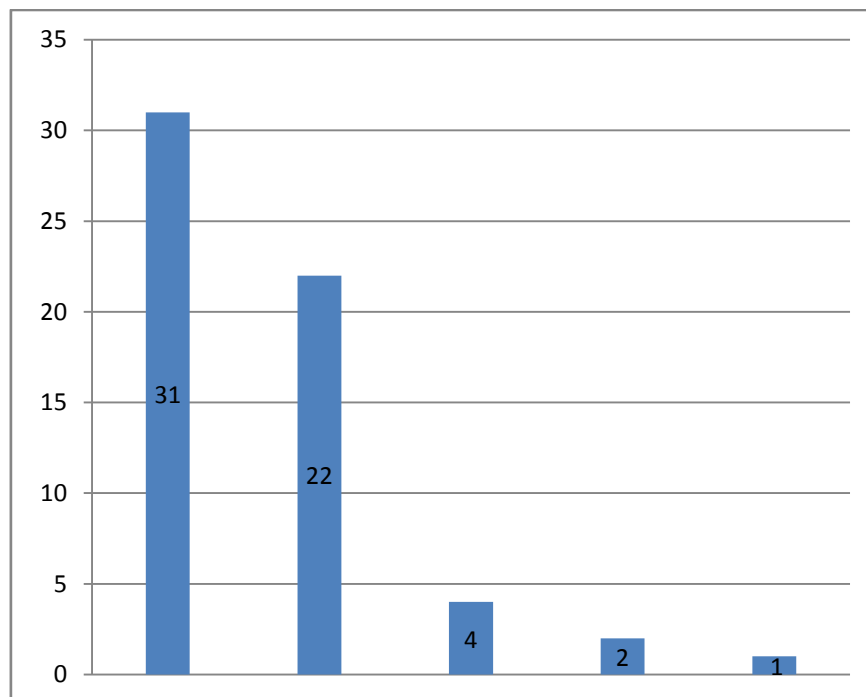


Figure3 : répartition des étudiants selon leur âge.

A travers le tableau ci-dessus, nous remarquons que 22 ans représentent l'âge de 51.66% des étudiants, c'est en effet, l'âge de plus de la moitié des étudiants. Vient, ensuite, le groupe des étudiants qui ont 23 ans, et qui représente 36.67% de notre population. Les étudiants qui ont 24 ans ne représentent que 6.67% de l'ensemble des étudiants. Vient, après, le groupe des étudiants ayant 25 ans d'âge, et qui représente 3.33 %. Enfin, le nombre des étudiants ayant 38 ans ne représente que 1.67 %.

A travers l'analyse précédente, on peut dire que la plus part des étudiants, soit, 31 ont 22ans. Le reste des étudiants ont soit : 23, 24, 25 ou 38 ans.

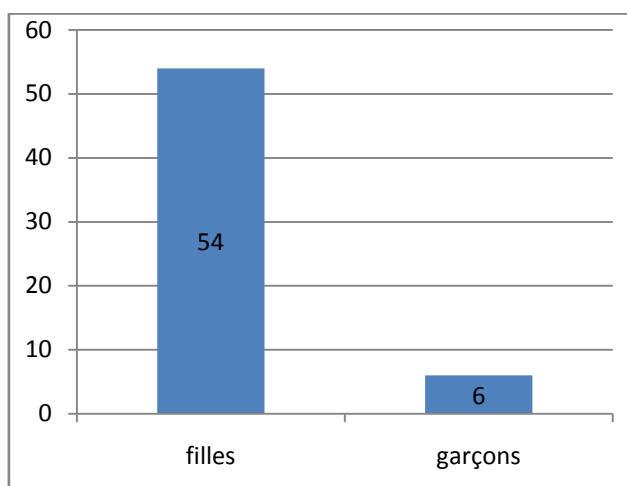
On peut dire donc, qu'il s'agit d'un public jeune, leur tranche d'âge est entre vingt-deux (22) ans et trente-huit (38) ans.

### **1.2.Le sexe :**

La figure 3 indique la répartition des étudiants selon leur sexe. On voit, donc, que le nombre des filles est beaucoup plus élevé que celui des garçons. En effet, cinquante-quatre (54) sur soixante (60) étudiants représente le nombre des filles, soit donc, 90%.

Cependant, le nombre des garçons est très diminué par rapport au nombre des filles, on trouve donc six (6) sur soixante (60) étudiants, soit donc 10%.

On peut dire donc, que notre public est à 90% féminin.



**Figure4: la répartition des étudiants selon leur sexe.**



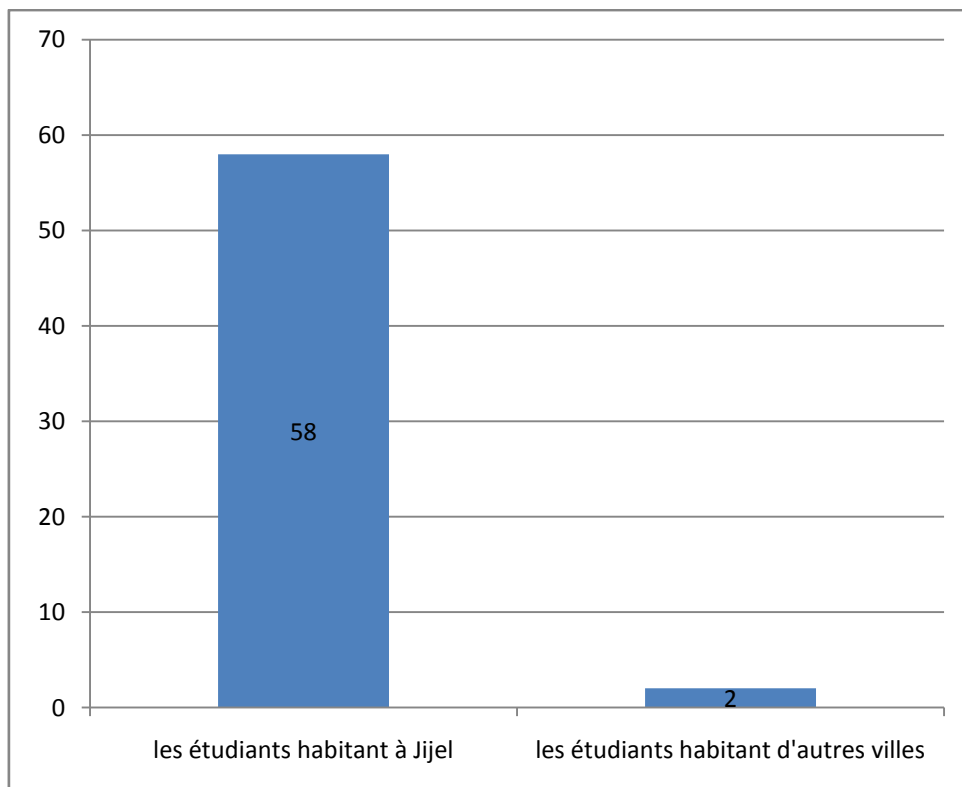
### 1.3 Le lieu de résidence :

Comme l'indique le tableau suivant (n<sup>o</sup>3), basé sur les réponses de soixante (60) étudiants, concernant le lieu de résidence. Nous comptons seize (16) étudiants sur soixante (60), vivant à la ville, soit, donc, 26,67% de l'ensemble de la population. Et, quarante-deux (42) étudiants sur soixante (60), vivant aux environs de la ville, soit, donc, 70% de l'ensemble des étudiants. Le reste des étudiants, c'est-à-dire deux (2) sont venus d'autre ville, il ne représente, donc, que 3.33% de l'ensemble des étudiants.

Le lieu de résidence	La ville de Jijel	Les environs de la ville	Autres villes
Le Nombre des étudiants	16	42	2

**Tableau n<sup>o</sup> 3 : La répartition des étudiants selon leur lieu de résidence.**

En analysant ce tableau, on peut dire que la majorité absolue des étudiants sont des jijiliens, en effet, notre public est à 96,67% jijilien. Les 3.33% restants sont des étudiants issus d'autres villes.



**Figure5 : la répartition des étudiants selon leur lieu de résidence.**

Après l'analyse des réponses sur les questions d'identification, nous pouvons donner une image sur notre public. On peut dire, donc, qu'il s'agit d'un public jeune car la tranche d'âge de nos enquêtés est entre 22 et 38 ans.

La majorité absolue des étudiants habite à Jijel, on a donc un public à 96.67% jijilien. Ils sont constitués de cinquante-quatre (54) filles et six (6) garçons, donc, notre public est à 90% féminin.

## **2. L'analyse du reste des questions :**

### **1) L'analyse de la question n°1 :**

Dans cette question les étudiants d'anglais (master1) peuvent choisir une seule réponse (pourquoi avez-vous choisi l'anglais comme langue d'études ? est ce qu'il est un choix imposé ou par amour ?)

Le tableau n°4, nous donne des réponses précises de la question posée précédemment.

<b>Les raisons du choix</b>	<b>Par amour</b>	<b>Choix imposé</b>
<b>Le nombre des étudiants</b>	<b>45</b>	<b>15</b>

**Tableau n°4 : la répartition des étudiants selon les raisons du choix de l'anglais.**

En analysant le tableau, nous constatons que le nombre des étudiants qui ont choisi l'anglais par amour est plus élevé par rapport à ceux que l'étude de l'anglais était pour eux un choix imposé. Nous comptons donc, quarante-cinq (45) étudiants sur soixante (60) qui ont choisi l'anglais par amour, soit donc, 75% de l'ensemble de la population. Cependant, le nombre des étudiants que l'étude de l'anglais était pour eux un choix imposé est quinze (15), soit donc, 25% de l'ensemble de la population.

### **2) L'analyse de la question n°2 :**

Dans cette question, nous avons demandé de nos enquêtés de préciser parmi ces langues ; l'arabe dialectal, le français et l'anglais. Quelle est la langue (quelles sont les langues) qu'ils utilisent dans des milieux et des situations différents, à savoir, à la maison, à l'université, entre amis et enfin, sur Facebook.

Nous avons organisé les réponses obtenues dans les tableaux suivants :

<b>La situation</b>	<b>Le nombre des étudiants qui utilisent le français et l'arabe dialectal</b>
<b>A la maison</b>	<b>33</b>
<b>A l'université</b>	<b>55</b>
<b>Entre amis</b>	<b>45</b>
<b>Sur Facebook</b>	<b>60</b>

**Tableau n<sup>o</sup>5 : le nombre des étudiants qui utilisent le français et l'arabe dialectal.**

<b>La situation</b>	<b>Le nombre des étudiants qui utilisent l'anglais et l'arabe Dialectal</b>
<b>A la maison</b>	<b>1</b>
<b>A l'université</b>	<b>6</b>
<b>Entre amis</b>	<b>7</b>
<b>Sur Facebook</b>	<b>2</b>

**Tableau n<sup>o</sup>6 : le nombre des étudiants qui utilisent l'anglais et l'arabe dialectal.**

D'après l'analyse des tableaux nous pouvons constater que le nombre des réponses dépasse le nombre de la population de l'étude car chaque étudiants a la possibilité de choisir plus d'une réponse.

En effet, à travers le tableau n<sup>o</sup>5, nous pouvons constater que le nombre des étudiants utilisant la langue française et l'arabe dialectal, est considérable dans les différentes situations. Nous avons donc, trente-trois (33) étudiants qui utilisent l'arabe et le français à la maison, cinquante-cinq (55) qui utilisent ces langues à l'université, quarante-cinq(45) étudiants recours à ces langues lors des discussions entre amis, at enfin, soixante (60) étudiants qui utilisent le français et l'arabe dialectal sur Facebook.

De même, pour le tableau n<sup>o</sup>6, nous constatons que le nombre des étudiants alternant l'arabe et l'anglais est beaucoup plus diminué par rapport au nombre des étudiants précédents.

En effet, nous pouvons dire que nos étudiants n'utilisent pas une langue toute seule mais ils alternent deux ou trois langues à la fois. L'alternance du français avec l'arabe dialectale reste la plus utilisée par nos enquêtés.

### 3) L'analyse de la question n<sup>o</sup>3 :

Dans cette question nous avons demandé de nos enquêtés de classer par ordre de priorité les langues suivantes : l'arabe dialectale, le français et l'anglais, puis nous avons demandé une justification au ordre choisi.

Le tableau suivant nous présente le classement des langues selon les réponses des étudiants :

Les langues	La 1 <sup>ère</sup> position	La 2 <sup>ème</sup> position	La 3 <sup>ème</sup> position
Arabe dialectal	10	21	35
Français	35	13	10
Anglais	15	26	19

**Tableau n<sup>o</sup>9 : le classement de priorité attribué aux langues employées.**

D'après le tableau, nous pouvons constater que le nombre des étudiants qui ont attribué la première position à la langue française (qui nous intéresse dans notre recherche), est beaucoup plus élevé par rapport au nombre des étudiants qui ont attribué cette position aux autres langues. On constate donc, que plus de la moitié des étudiants c'est-à-dire trente-trois (33) étudiants ont classé le français dans la première position, soit donc, 58.33% de l'ensemble de la population. Quinze (15) étudiants ont choisi l'anglais, soit donc, 25% de l'ensemble de la population. Enfin, dix (10) étudiants ont choisi l'arabe dialectal dans la première position, donc, on a 16.67% qui préfèrent la langue arabe.

A partir des réponses des étudiants concernant la justification de l'ordre choisi, les gens qui ont choisi d'attribuer la première position à la langue française disent qu'ils ont choisi la langue française parce qu'ils l'aiment, ils aiment l'accent français, ils pensent qu'il est nécessaire d'avoir un bon niveau en français, ils pensent aussi, que le français a une place importante en Algérie, de ce fait, elle constitue la première langue étrangère dans notre pays. D'autres ont dit

qu'elle est une belle langue. Cependant, les étudiants qui ont attribué la deuxième et la troisième position à la langue française ont justifié ça par le fait qu'ils ont un niveau faible en français, il y a ceux qui disent que la langue française est difficile et complexe surtout au niveau de la grammaire.

Les étudiants qui ont choisi d'attribuer la première position à la langue anglaise ont justifié ça par le fait qu'elle soit leur langue d'études, aussi parce qu'ils l'aiment.

Les étudiants qui ont choisi l'arabe dialectal en première position ont justifié ça par le fait qu'elle soit leur langue mère, d'autres ont justifié ça par le fait que nous sommes des arabes c'est pour ça nous devons donner de l'importance à notre langue.

#### **4) L'analyse de la question n°4 :**

Dans la quatrième question nous avons demandé à nos enquêtes si la langue française est présente dans leurs communications quotidiennes. Ils doivent répondre par oui ou non et donner une justification à la réponse.

Le tableau suivant présente les réponses données par les étudiants :

<b>La réponse</b>	<b>oui</b>	<b>non</b>
<b>Le nombre des étudiants</b>	<b>54</b>	<b>6</b>

**Tableau n°10 : la présence du français dans les communications quotidiennes des étudiants.**

A travers le tableau n°10, nous pouvons constater que la langue française est présente dans les communications quotidiennes de cinquante-quatre (54) étudiants, soit donc, 90% de l'ensemble de la population. Le reste, c'est-à-dire, six 6 étudiants disent qu'ils n'utilisent pas la langue française, soit donc, 10% de l'ensemble de la population.

La présence de la langue française dans les communications de cinquante-quatre étudiants, est justifiée par l'indispensabilité de cette langue dans notre société, ils disent qu'elle est omniprésente dans les différents domaines de la vie surtout dans l'administration. D'autres disent que nous sommes des francophones. Il y a ceux qui disent que parfois ils n'ont pas d'autres façons d'expression. Quelques étudiants disent que c'est spontané ils n'ont pas une justification précise, ils disent que le français est comme l'arabe algérien. Des uns disent qu'il s'agit d'une langue de prestige. Les autres disent que c'est par rapport à des raisons historiques. Il y en a

même ceux qui disent que leurs parents sont des enseignants du français donc ils sont obligés de l'utiliser. Certains étudiants disent que le français fait patrie de notre dialecte.

L'absence de la langue française dans les communications de six (6) étudiants est justifiée par la non maîtrise et la non compréhension de cette langue. Certains étudiants disent qu'elle est difficile et complexe.

### **5) L'analyse de la question n°5 :**

Dans cette question, les étudiants de la première année master anglais peuvent choisir plusieurs réponses (que représente la langue française pour vous ? est-elle une langue de prestige, une langue utile, une langue de colonialisme ou une langue étrangère ? expliquer ?)

Le tableau ci-dessous nous donne des réponses précises sur la question posée.

<b>Le statut du français</b>	<b>Langue de prestige</b>	<b>Langue utile</b>	<b>Langue de colonialisme</b>	<b>Langue étrangère</b>
<b>Le nombre des étudiants</b>	<b>57</b>	<b>33</b>	<b>6</b>	<b>4</b>

**Tableau n°11 : le statut attribué à la langue française par les étudiants.**

Dès la première vue, nous constatons que le nombre des réponses dépasse le nombre de la population car les étudiants ont la possibilité de choisir plus d'une réponse.

Revenant donc, à l'analyse, on peut constater que le nombre des étudiants qui ont qualifié la langue française en tant que langue de prestige est beaucoup élevé, ils présentent donc, cinquante-sept (57) étudiants, vient ensuite, le nombre des étudiants qui l'ont qualifié comme étant une langue utile et qui présente trente-trois (33) étudiants. Puis les étudiants qui l'ont qualifié comme langue de colonialisme et langue étrangère, et qui présentent, respectivement, six (6) et quatre (4) étudiants.

## **L'explication des réponses :**

### **1. Langue de prestige :**

Le nombre des étudiants qui ont choisi cet item est considérable par rapport au nombre de la population étudiée. Les étudiants ont justifié ce choix par le fait que le français est utilisé dans des situations formelles. Elle est une langue belle qui a un très bel accent. D'autres disent qu'ils se sentent grande chose lorsqu'ils l'utilisent. Il y 'en a ceux qui disent qu'ils se sentent cultivés lorsqu'ils parlent en français. Certains étudiants disent qu'elle représente l'élégance pour eux.

### **2. Langue utile :**

Les étudiants qui ont choisi cet item ont justifié ce choix par le fait que le français devient une partie de la réalité linguistique algérienne. Elle fait partie intégrante dans tous les domaines de la vie surtout dans l'administration algérienne.

### **3. Langue de colonialisme :**

Les tenants de cet item ont justifié ça par l'histoire colonialisme, ils disent que les français ont occupé l'Algérie pendant 132 ans, donc il est tout à fait normal de considérer le français comme étant une langue de l'ennemi.

### **4. Langue étrangère :**

Les étudiants ayant choisi cet item disent que le français reste une langue étrangère même s'il est présent dans la réalité linguistique algérienne car on reste des arabes et on a l'arabe comme langue native.

### **6) L'analyse de la question n°6 :**

A travers cette question, nous voulons savoir si nos enquêtés aiment la langue française et pourquoi. Ils doivent donc, répondre par oui ou non, et donner une justification.

Le tableau suivant nous informe sur les réponses des étudiants :

<b>La réponse</b>	<b>oui</b>	<b>Non</b>
<b>Le nombre des étudiants</b>	<b>47</b>	<b>13</b>

**Tableau n°12 : les réponses des étudiants sur la sixième question.**

A travers le tableau précédent, nous constatons que le nombre des étudiants qui aiment la langue française est considérable, ils représentent, 78.33% de l'ensemble de la population étudiée. Le reste, c'est-à-dire 21.67% disent qu'ils n'aiment pas la langue française.

Les gens qui disent qu'ils aiment le français ont justifié ça par le fait qu'elle est une langue belle, utile, prestigieuse, facile, intéressante, élégante, chique, importante pour l'ouverture au monde extérieur, c'est la langue de l'amour, il y en a même ceux qui disent qu'ils veulent aller en France.

Pour ceux qui disent qu'ils n'aiment pas la langue française, la plupart d'entre eux n'ont pas justifié cette réponse. Quant' aux autres, ils disent qu'elle est difficile et complexe, ils ne la comprennent pas.

### **3.Commentaire des résultats :**

A travers les résultats obtenus, nous constatons que le français est devenu une partie intrinsèque de la réalité linguistique de nos enquêtés.

Comme nous l'avons déjà montré, la plupart de nos étudiants utilisent la langue française dans leurs communications quotidiennes. De ce fait, ils recourent cette langue plus que leur langue de spécialité.

Nous avons aussi constaté que la majorité des étudiants qualifient la langue française comme étant une langue de prestige, de même, la majorité d'entre eux l'ont classé dans la première position selon l'ordre de priorité. En plus, la plupart des étudiants disent qu'ils aiment la langue de Molière.

En effet, nous pouvons dire que la langue française occupe une place importante en Algérie, elle reste la plus dominante surtout dans l'administration algérienne. Ainsi elle jouit d'un statut privilégié même aux yeux de ceux qui ont l'anglais comme langue de spécialité.



# *Conclusion générale*

Dans notre travail de recherche, concernant le choix du français dans les interactions du département d'anglais (master1) de l'université de Jijel : les pratiques à l'épreuve des représentations, nous avons divisé notre mémoire en deux parties :

Tout d'abord, la première partie (la partie théorique), qui est indispensable pour tout travail de recherche. Nous l'avons divisée en deux chapitres. Quant' au premier chapitre, nous l'avons consacré, dans un premier point, pour parler des langues en présence en Algérie en vue d'essayer de désigner et de cerner le champ linguistique dans lequel se trouve notre public, autrement dit, les langues qui se trouvent dans le bain linguistique de nos enquêtés.

Ensuite, nous avons passé, dans un deuxième point, à la définition de quelques concepts qui nous trouvons utiles et en relation directe avec notre thème, citant donc, le choix de langue, le répertoire verbale, les pratiques langagières, et surtout les représentations, ainsi que d'autres concepts qui nous ont permis de construire le cadre conceptuel de notre travail de recherche.

Dans le deuxième chapitre, nous avons évoqué, dans un premier point, la communication humaine. Puis, nous avons parlé des interactions verbales.

Quant 'à la partie pratique, la plus essentielle, nous l'avons divisé aussi en deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous avons évoqué la méthodologie et le déroulement de l'enquête. Dans le deuxième chapitre, nous avons passé à l'analyse et le commentaire des résultats obtenus. En effet, c'est dans cette étape que nous avons pu repérer les représentations de nos enquêtés vers la langue française, et l'influence de ces représentations sur la pratique de cette langue.

Pour pouvoir répondre à notre questionnement, nous avons effectué cinq enregistrements à micro caché, auprès des étudiants d'anglais (master1), pour arriver à capter des situations normales et spontanées, après nous les avons transcrits et analysés et nous avons tiré des conclusions. Puis, nous avons effectué un questionnaire constitué de trois questions d'identification et six questions qui tournent au tour des représentations de nos enquêtés vers la langue française.

Nous avons constaté, après l'analyse des enregistrements, que les étudiants du département d'anglais (master1) recourent à la langue française dans leurs interactions informelles, ainsi, ils n'utilisent la langue anglaise (la langue de leurs études) que rarement.

Pour savoir les raisons qui leurs mènent à recourir à la langue du Molière, nous avons consacré un questionnaire dans lequel nous voulons extraire les représentations de ces étudiants

vers cette langue. En effet, après l'analyse de ce dernier, nous sommes arrivées à prouver que les représentations influencent d'une façon ou d'une, le choix et la pratique d'une langue quelconque.

En fait, nous pouvons dire et redire que la langue française jouit d'un certain privilège dû à son importance et son statut au sein de la société algérienne. Elle reste la langue « étrangère » la plus dominante malgré la présence et la concurrence de l'anglais en tant que la première langue dans le monde.

En effet, une langue jugée utile a la chance de jouir de l'intérêt des locuteurs. Cela est manifesté dans les réponses de nos enquêtés qui avouent presque tous de l'utilité et du prestige de la langue française en Algérie.

Une minorité des étudiants ont considéré que la langue française reste la langue du colonisateur. Cependant, ceci ne réduit pas de l'importance et du statut de cette langue, elle reste, en effet, omniprésente dans tous les domaines de la vie et elle jouit d'une fonction primordiale dans tous les secteurs de la vie, dans la société algérienne.

La recherche que nous avons effectuée, montre que le français reste un héritage utile et privilégié malgré l'histoire amère qui a duré plus d'un siècle. En fait, cela n'a pas donné lieu à des conflits linguistiques envers cette langue.

Pour conclure, on peut affirmer que malgré l'histoire coloniale, et malgré la concurrence de l'anglais, le français demeure une langue de poids aux yeux des locuteurs algériens. En effet, ils recourent à cette langue car elle reste la première langue étrangère qui jouit d'un statut de prestige et d'utilité en Algérie.

## Les références bibliographiques :

### ❖ Les ouvrages :

1. A. QUEFFELEC et al, « *le français en Algérie lexique et dynamique des langues* ».Ducolot.Belgique.2002.
2. C.K.ORECCHIONI, *La Conversation*, Mémo Seuil, 1996.
3. C.K.Orrechioni, « *le discours en interaction* ». Tome I, Paris, ArmandColin.
4. C. K.ORECCHIONI, « *Les interactions verbales* » Tome I, Paris, ArmandColin, 1990.
5. J L.Calvet. « *La sociolinguistique, que sais-je* ».PUF.
6. J.L.Calvet. « *pour une écologie des langues du monde* », Plon, Paris, 1999.
7. L.J.CALVET et P. DUMOND. « *Enquête sociolinguistique* », le Harmattan, Paris, 1999.
8. J. Moeschler et A. Auchlin, « *Introduction à la linguistique contemporaine* », Paris, Armand Colin, 2008.
9. J.P.Meunier,et al, « *introduction aux théories de la communication* », De Boek, Belgique, 2010.
10. R.GHIGLIONE et B.MATALON. « *Les enquêtes sociolinguistiques, Théorie et Pratique* », Armand Colin, Col « U », Paris.
11. R. Jakobson, « *essais de linguistique générale* », Paris, Minuit, 1963.
12. 14. T M-L-Moreau. *Sociolinguistique, concepts de base* .Mardaga, 1997.ome 2 .Paris : éd Champion, 1996.
13. « *Le français dans l'espace francophone : description linguistique et sociolinguistique de la francophonie* ». Tome 2. Paris : éd Campion.1996.
14. Livre de deuxième année français LMD, premier semestre, université de la formation continue et école normale supérieure de Bouzaréah.

### ❖ Les articles :

1. a. Arezki. « *Le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien* », université Abdarahmane MIRA, Bejaïa.
2. A.Briss, « *survie ou abandon d'un parler local algérien ? Esquisse d'une étude comparative entre Tamacine et blidetamor* », didacstyle, n<sup>0</sup>4.
3. C. Trimaille, « *Notions et approches de la sociolinguistique interactionnelle : quelles pistes de formation?* » Université Grenoble III.
4. D.Picard, « *de la communication à l'interaction : évolution des modèles, communication et langage* », revue Persée, vol 93,1992.

5. E.Bautier, « *la notion de pratiques langagières un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux* », langage et société. Vol15.
6. G.Grandguillaume, « *langue arabe en Algérie et à Mayotte* », colloque sur le bilinguisme à Mayotte.2002.
7. M.Bensekat, « *le français des jeunes de Mostaganem : « une forme hybride » ?* »,Didacstyle n04.
8. REY. Alain, « *l'emprunt à l'anglais est indispensable* », Al Ahram-Hebdo, N 243,5 – mai 1999, p.16.
9. S. Marty, « *consolidation de fondamentaux, travaux théoriques en communication.* »
10. S.Melanson et M.Commier, « *représentations linguistiques d'élèves du secondaire à l'égard de la langue dans les contacts familiaux, scolaires et en sciences.* », Education francophone en milieu minoritaire, vol5, 2010.

❖ **Les mémoires :**

1. A.Atamna, « *les représentations de la langue française chez les étudiants de la première année licence LMD du département du français. 2013* ». Mémoire du master. Sciences du langage. Université de Jijel.
2. M.A.Tijani, « *Difficultés de communication orale : enquête sur les stratégies de communication des apprenants nigériens de français en situation exolingue* », Thèse de Doctorat, 2006, université de Franche-Comté.
3. S, Abdelhamid. « *Pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département du français de l'université de Batna* ».Thèse de doctorat, 2002.

❖ **Les sites internet :**

1. A.Dister et A.C.Simon, la trascription synchronisée des corpus oraux, aller retours entre théorie, méthodologie et traitement informatisé. Disponible sur : [https://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/valibel/documents/dister\\_simon\\_arena\\_2007.PDF](https://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/valibel/documents/dister_simon_arena_2007.PDF)
2. Introduction à la linguistique I. Disponible sur :[http://www.sfu.ca/fren270/semiologie/page2\\_2.html](http://www.sfu.ca/fren270/semiologie/page2_2.html)
3. L'analyse du discours en interaction : quelques principes. Disponible sur [http://www.fflch.usp.br/dlcv/enil/pdf/Artigo\\_Catherine\\_Kerbrat\\_Orecchioni.pdf](http://www.fflch.usp.br/dlcv/enil/pdf/Artigo_Catherine_Kerbrat_Orecchioni.pdf).

4. Office Québécois de la Langue Française, Banc de Dépannage Linguistique BDL. Disponible sur : [http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit\\_bdl.asp?id=4496](http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=4496)
5. Olivier. Moch, la communication interpersonnelle. <http://olivier-moch.over-blog.net/article-la-communication-interpersonnelle-73666649.html>.
6. Situation géographique et démolinguistique en Algérie. Disponible sur : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-1demo.htm>.

❖ **Les dictionnaires :**

1. ASDIFLE. Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde : Paris : éd Jean Pencreah, 2003.
2. TLFi (Trésor de la langue française informatisé).

## **Résumé :**

L'objectif de ce travail de recherche est de connaître les raisons du choix du français dans les interactions des étudiants de département d'anglais (master1), en dehors des cours.

En particulier, nous voulons savoir si le recours à la langue française est lié aux représentations de ces étudiants vers cette langue. Autrement dit, nous désirons savoir si ces représentations influencent la pratique de la langue française.

En se comptant sur des concepts clés, et après l'analyse des enregistrements et du questionnaire nous sommes arrivées à montrer l'importance de la langue française en Algérie malgré la présence de l'anglais en tant que première langue du monde.

## **Mots clés :**

**La langue française, les interactions, les représentations.**

## ملخص

ان الهدف من وراء هذا البحث , هو معرفة اسباب اختيار طلبة السنة الاولى ماستر (تخصص لغة انجليزية) للغة الفرنسية في محادثاتهم اليومية خارج مجال الدراسة. ما نود معرفته بالتحديد , هو ما اذا كان لجوؤهم الى اللغة الفرنسية مرتبطا بتصوراتهم حول هذه الاخيرة.

لقد اعتمدنا لإنجاز بحثنا , على مفاهيم مفتاحية , وكذا على استجواب عينة من الطلبة من خلال مجموعة من الأسئلة , اضافة الى ذلك فقد قمنا بتسجيل الطلبة خلال محادثاتهم العادية.

من خلال دراسة و تحليل الاجوبة و المعطيات , توصلنا الى استظهار مدى اهمية اللغة الفرنسية في المجتمع الجزائري, بالرغم من منافسة اللغة الانجليزية التي تعتبر اول لغة في العالم .

### كلمات مفتاحية :

اللغة الفرنسية, المحادثات, التصورات اللغوية .



**Abstract:**

The objective of this research is to know the motivations of the choice of French in the interactions of students of the English Department (master1), outside of class.

In particular, we would know if the recourse to the French language is related to the representations of these students about this language. In other words, we wish know if these representations influence the practice of French language.

Counting on key concepts, and after analyzing recordings and questionnaire we have arrive to show the importance of the French language in Algeria, despite the presence of English as the first language in the world.

**Key words:**

**The French language, the interactions, the representations.**

# *Les annexes*

*Annexe I*

*Conventions de*  
*transcriptions*

## FICHES METHODOLOGIQUES

## CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION (GEDO 1 GARS)

- Transcription en orthographe (avec fidélité à l'orthographe du morphème, même s'il y a infraction à la norme ex : les conseils national s)
- Aucun signe de ponctuation.
- Majuscule sur les noms propres et sur chacun des mots composant un titre.
- Onomatopées transcrites selon l'orthographe du dictionnaire ex : euh, hum (cf. l'inventaire)
- Les sigles sont ponctués quand on lit les lettres isolément (S.N.C.F.), non ponctués lorsqu'il s'agit d'un acronyme (CROUS). Le sens des sigles est précisé.

## Conventions générales

+	pause courte
++	pause moyenne ou longue
///	interruption assez longue du discours (à justifier en note)
X	syllabe incompréhensible
XXX	suite de syllabes inaudibles ou non orthographiables (dans ce dernier cas, une note fournit la transcription phonétique)

oh	séquences qui se chevauchent (chaque énoncé est souligné)
d'accord	amorçage de mot
un mi-	prononciation appuyée d'un schwa ou de la consonne finale
soit ils partent	

Les répétitions de formes (ça ça, nous nous, vous vous, elle elle) quand elles peuvent prêter à une double interprétation seront commentées en note (double masquage ou brève).

## Notation des liaisons

On notera par le signe = (avec une espace avant et après) les liaisons chaque fois que l'usage actuel laisse la liberté de réalisation. Cela touche les contextes suivants - à droite du verbe conjugué

ils en ont = acheté, c'est = à Paris, ce qu'ils ont = eu

- à droite du nom

les enfants = italiens

- après certaines prépositions, conjonctions, etc.

après = elle, avant = une seconde, quand = il arrive

Le même signe avec appel de note 2 servira à indiquer une liaison inhabituelle les quatre = ami s<sup>2</sup> /katzari/

## • Notation de l'absence de liaison

On notera par le signe \* l'absence d'une liaison considérée comme grammaticale. Dans les exemples suivants, ce serait le cas avant le nom  
trois \* amis, les autres \* enfants,

## Multi-transcriptions

(d'accord, d'abord)	multi-écoute (hésitation entre plusieurs séquences)
(d'accord, @)	hésitation quant à la présence d'une séquence sonore

## FICHES METHODOLOGIQUES

il(s) chantent) (ces, ses)  
on(n) a pas multi-graphies (alternances orthographiques)

## Note

Les notes libres commenceront à partir de 1.

cette personne<sup>6</sup> l'appel de note G concerne les faits de prosodie rattachés à un élément, regroupement, construction

intempestive

l'appel de note P concerne les faits de prononciation

quelque<sup>7</sup>

il > /d/

il y a' -> /jal

tu asp -> /tu/

à<sup>8</sup>

c'est vrai<sup>9</sup>

morphologiquement

alors<sup>5</sup>

l'appel de note R signale des titres.

l'appel de note Q indique une interrogation non marquée

les numéros servent pour les autres phénomènes

## Conventions typographiques

Ne pas laisser d'espace entre le mot et :

l'appel de note (petite)

<sup>9</sup> (en fait)

(il part)

(il pré- il préfère)

Laisser un espace

avant et après \* (trois \* années)

avant et après = (beaucoup = à faire)

avant et après + (il répond + à)

après la virgule /était, a été/

## Inventaire des onomatopées

Voici quelques éléments souvent utilisés dans les corpus, dont la transcription a été harmonisée. De façon arbitraire, la lettre "h" est placée en position finale (ah, oh, etc.)

ah	ahi	aie
bah	bé	ben
bien	beurk	eh
eh bien	eh ben	etc.
euh	hum	mh
oh	O.K.	ouah
ouais	ouf	ouh
pff	psst	ts mh

## Conventions de mise en page (pour la version pleine page)

16 lignes à la page, en double interligne.

Marge de 3,5 cm à gauche, à droite et en haut; 5 cm en bas. Numérotation des pages en haut, au centre.

Mention du locuteur à la marge, les locuteurs sont numérotés en fonction des prises de parole L1, L2... En cas d'incertitude entre L1 et L2 on notera L1 ou L2. Début du texte à 2 cm de la marge.

Titre courant en en-tête en haut, à droite. Exemple : GRE.96 - Corpus ARCHITECTE.

## ***ANNEXE II***

### ***Le Corpus transcrit***

## Premier enregistrement :

### Transcription :

1. N : (yajmaa) quand est-ce qu'on va faire les contrôles
2. M : normalement c'est pour le 16 mai [hakdasmaat] (c'est ce que j'ai entendu)
3. A : non j pense pas+ le 16 mai [awkrib] (est proche)
4. As: c'est convenable [maandhomlayanyzido] (ils ne doivent pas prolonger)
5. N: on va attendre le mois d Ramadan (rire) [hakdahaba lala A] (c'est ce que veut A)
6. A : j'ai rien révisé ++ en plus on a pas encore terminé
7. S : bah [rana fi lhawasawa] (nous sommes dans le même cas) en fait j veux pas passer l'été ici
8. As : le premier jour du ramadan c'est pour quand
9. N : normalement c'est pour le 18 juin [nchallah] (si Dieu le veut)
10. M : on va le passer ici++ [maa] (avec) l'affichage [nramdno] (on va passer ramadan) à Toulouse (rire)
11. G.C : (rire) c'est sur
12. As : oh mon petit cœur ne supporte pas [skhana w laatch] (la chaleur et la soif)
13. S : ana c'est sur j vais manger, plutôt j vais boire de l'eau++ [wallahghirnftar] (je le jure que je vais manger)
14. G.C : (rire)
15. M : notre cher département nous sommes toujours en retard
16. A : [ana lya] (pour moi) le 20 ou l 23 mai ça sera mieux
17. N : [oh chdiykhulina l 23] (oh qu'est-ce que va nous laisser pour le 23)
18. A: [hakda] (comme ça) on aura le temps pour réviser
19. M : A attend j t'explique [ kimakal] (comme l'a dit) Fellag ++ on va commencer le 16 mai on va passer 15 jours des contrôles [nkhalsojihat] (on va terminer) le premier juin c'est mieux

20. S : de 1 jusqu'au 18 ils vont afficher c'est sur
21. As : ok [tsamamaytouchiwchramdan] (ça veut dire ils ne vont pas toucher le mois de ramadan) bonne affaire
22. A : (lazy girl) (fainéante) c'est sur tu passes l temps dans ton lit
23. As : ah [kaltlhakonarkad] (elle a dit que je dors) pendant les 30jours de ramadan j passe un stage pratique à la cuisine
24. A : (rire) je rigole je sais que c'est de la misère
25. As : il y a pas mieux que ramdan
26. N : oui bien sûr [fih] (il a) toute sorte de plats miam
27. M : (rire) ne m rappelle pas [zlabyakalblouzdziryat] (des gâteaux algérien qu'on prépare pendant le mois de ramadan)
28. A : arrête comme ça tu vas devenir [d ha betya] (un réservoir)
29. N : (rire) et elle va commencer sa kacette les filles j'ai pris de poids proposez moi un régime
30. As : (rire) laissez la [meskina] (la pauvre)
31. M : xxx c'est bon j'ai rien dit
32. As : bon j bouge
33. N : attend on va aller ensemble
34. As :j vais pas à la maison++ j vais passer pour payer l'abonnement [taa] (de) l'internet
35. N : ah ok [ana] (moi) il me reste encore une semaine j veux pas rester debout pendant des heures (go alone) (va toute seule)
36. As : non j vais acheter la carte++ [awlihlih] (c'est immédiatement)
37. N : ah d'accord j vais t'accompagner [mala] (donc)
38. As : (thanks) (merci) [taamalfya] (tu vas me faire) un plaisir

39. A : mais la carte [m'atactivach] (elle n'est pas activée) immédiatement tu dois attendre le lendemain [biyachtactiva] (pour qu'elle soit activée)
40. As : non c'est sur place
41. A : ah bon [ana] la fois passée j l'avais payé mais [snit]( j'ai attendu) jusqu'à 9heure du lendemain [bach t'activat] (pour qu'elle soit activée)
42. N : c'est bizarre++ [tkondntikhlatha] (c'est sûr que tu l'as chamboulé) (rire)
43. A : oui parc'que c'est du chinois
44. As : (rire) bon à demain [haya] N (on bouge)
45. N : (let's go) (allons en) [aya trabho] (au revoir)
46. S: ah [kirjaat ana] (quand j'ai revenu) vous allez partir on se verra demain et bon courage [f infisalatljazair] (elle veut dire Algérie télécom)
47. GC : (rire) (bye) (au revoir)
48. A : [yajmaa] (les amis) j'ai faim vous avez quelque chose [Imakla] (à manger)
49. S : j'ai des gaufrettes tiens pour calmer l'estomac (rire)
50. A : donne-moi si non je vais manger [lahjar] (les rochers)

## **Deuxième enregistrement :**

### **Transcription :**

1. Y : bon j vais demander [wnarjaa] (et je reviens)
2. Sou : (jiblimaak) (ramène-moi) une bouteille d'eau fraiche
3. Y : ok
4. Sou : S t'as rien dit (dchbik sakta) (tu n'as rien dit pourquoi)
5. A : laisse la tranquille [mskina] (la pauvre)
6. Y : voilà tiens ta bouteille d'eau Sou
7. Sou : merci Y+ qu'est-ce qu'il y a A
8. A : non c'est à propos de [ lhkaya] (l'histoire) d'hier



9. Sou : ah ok [mataamarchrassak] (ne te casse pas la tête)
10. Y : [aalachchowa d srra] (pourquoi ? qu'est ce qui s'est passé)
11. S : [maa] (avec) madame x, j'ai rien fait, j'ai juste demandé d'elle de recorriger ma copie puisque la note [dyalimakanaatnich] (elle ne m'a pas convaincu) ++bon elle
12. A : [hyafahmat] (elle a compris) que S a demandé une contre correction [wzaafat] (et elle s'est énervée) et S a peur de la note de rattrapage
13. Sou : oh t'inquiète+ il suffit juste un coup de téléphone avec papa+ il parle avec le doyen [biachmatmslakch] (pour qu'elle ne touche pas) ta note
14. Y : elle n'a rien à faire+ déjà elle n'a pas le droit
15. A : euh [ay aandhalktaf] (elle est puissante) déjà le chef de département [kaykhafm,nhaa] (il a peur d'elle) en plus
16. Sou : (rire) [hadak] (lui) il est trop gentil le pauvre
17. S : j'ai parlé avec tout le monde [fi] (à) l'administration+ [ghirmaahdimanhdarch] (sauf lui) j' suis sûr il va rien fait
18. Y : [ faynhowa] (ou -est) l'serveur on dirait il nous prépare un [bouzellouf] (plat algérien)
19. GC : (rire)
20. A : (rire) [bouzellouf] d'un seul coup+ S le chef de département était là-bas
21. S : non je pense [kan] (il était) absent
22. Sou : imagine [tnakaslak] (qu'elle diminue) la note
23. A : oh elle va mettre -1 [mala] (donc)
24. Y : S [mataskatchaala] (réclame sur)tes droits++ et qu'elle arrive ou elle veut arriver [mnayantowsaltowsal]
25. Sou : si non tu vas redoubler soit l'année soit le semestre
26. A : pfffffff imagine une année entière [troh] (va pour rien)

27. Sou : [yakhi] tu as parlé gentiment
28. A : oui elle n'a rien dit++ déjà [eddinamara] (prend nous comme) des témoins au cas où [takbardaawa] (ça va être complexe)
29. Sou : voilà on va raconter l'histoire [kimasrat] (comme elle s'était passée)
30. Y : oui c'est vrai+ même j'étais absent [wnchhad] (je vais être témoin)
31. S : (rire) (tanks) (merci) + elle a demandé [mnibachndemandé] (de moi de demander) l'excuse + j'l'avais dit (i'msorry but i'm not sorry) (je m'excuse mais je ne regrette rien)
32. Y : [wllahyahadi] (c'est la dernière) mais t'as rien fait
33. A : [yakhi] c'est ton droit pourquoi l'excuse
34. Y : [ay kaadataalaablakbl] (elle joue sur) morale pour te provoquer et [kitradaalihanti] ( et quand tu réclame) elle va servir ça contre toi
35. Sou : [kolha] (dis à elle) j'ai demandé une correction mais vous m'avez parlé devant tout le monde
36. A : oui justement normalement [mathdarchmaak] (elle ne doit pas parler avec toi) en public++ [tahdarmaak] (elle doit te parler) toute seule
37. Y : normalement il y a une méthode qu'on doit suivre avec nos apprenants
38. A : c'est de la psychopédagogie
39. Y : elle doit lire le livre d'Alain j' sais pas quoi (rire) psychologie pour l'enseignement
40. A : (rire) voilà [wla] (si non) elle doit assister aux cours de monsieur X
41. Sou : le pire elle a parlé de son éducation
42. S : [ay dhadi di ghadtni] (c'est ce qui m'avait touché) j'ai même pleuré
43. Y : heureusement qu'elle n'a pas fait le problème [maayi] (avec moi) si non [lokankhlat] (ça sera grave)
44. A : non Y dans des situations pareilles [kitkabaraaklakkhir] (tu dois être sage c'est mieux)

45. Sou : j'avoue déjà elle n'a rien dit(w) (et) l'enseignante [darat mn lhabaouba] (elle a fait une histoire de rien)
46. A : (rire) voilà c'est la citation qui décrit la situation
47. Y : peut-être+ mais (hna) (nous) les hommes on peut pas [kimaykolaknbalooklch] (comme on dit avaler tous)
48. Sou : ce que j'ai remarqué elle veut dès le début créer des problèmes avec n'importe qui
49. A : oui [w] (et) pendant les cours elle donne que des exemples sur la politesse et elle ne cesse pas de te regarder S
50. S : oui même le sujet de rattrapage c'était [aala] (sur) la politesse
51. A : en plus elle ne veut pas afficher les notes
52. S : c'est sûr que [aalajali] (à cause de moi)
53. Y : elle ignore ton nom [wla] (non)
54. S : oh elle peut tout simplement [tjbdni] (elle peut m'identifier)
55. A : bah [khliwnamnha] activez [chwya] (un peu) c'est le moment

### **Troisième enregistrement :**

#### **Transcription :**

5. H: Bonjour les filles comment allez vous
6. L: Bonjour+ ça va et toi
7. H: ça va +il fait beau aujourd'hui [rahmatrabi] (heureusement)
8. A: Oui, nous avons bien commencées la journée, avec un petit courant d'air [baadadrabnalhwachwya] (au moins nous sommes exposés à l'aire)
9. H: Mais ici (fi) (à) Tassoust ++ l'après-midi+ personne ne peut supporter la chaleur [wallah la d sahra] (je le jure que c'est le Sahara)
10. A: Absolument ++ j pense que cette année la température est un peu plus élevée par rapport [maa laamdiaada yak] (à l'année passée n'est-ce pas)

11. L: ++presque la même chose, sauf que cette année la pluie [makanche] (il n'y a pas de pluie) depuis mars
12. H: (hakka) + normalement ils ont affiché le concours [nksad] (je veux dire) les papiers et le nombre de postes
13. L: Oh c'est bien+ donc+ il est programmé avant ramadan [ghaya] (c'est bon)
14. A : C'est mieux+ avant ramadan mais+ quelles sont les papiers nécessaires [machfthom] (est-ce que tu les a vu)
15. H: J sais pas +j'ai pas encore vu l'affichage [f] (à) l'académie
16. L: Normalement+ c'est comme l'année passée sans doute+ [d] (c'est) les mêmes papiers
17. H: Non+ j' pense pas+ parce que +chaque année+ ils apportent des modifications++ [aala] (concernant) les papiers et les lieux pour faire l'entretien
18. L: [sah] (c'est vrai) comme par exemple+ la nationalité l'année précédente [tnahat] (on l'a enlevée) mais cette année peut être [kayna] (elle est demandée)
19. H:oui+ et aussi les relevés de notes des fois, il demande le relevé [taa] (de) la dernière année [w saatydemandiw] (et des fois ils demandent) le tout
20. L: [kayhabo] (ils veulent) juste [ydérangiw] (déranger) +normalement les papiers doivent être les mêmes
21. H: Normalement+ mais malheureusement [rana f DZ] (nous sommes en Algérie) + [kayna] (il existe) une barrière [bin] (entre) l'administration et les citoyens
22. L: Mais cette fois ci+ le ministère de Sellal +facilite vraiment le tirage des papiers
23. H: Oui c'est vrai [t3raf] (tu sais) la chose que j'aime+ c'est que je peux tirer mon extrait de naissance ici +à Jijel puisque [zdadt f] (je suis né à) Constantine + par contre dans les années passée j'ai trouvé des difficultés
24. L : Oui+ [nrj3o] (revenons) a notre sujet+ [faywaknroho] (quand est-ce que on va aller à) l'académie
25. A: Si on aura le temps+ ce soir [ndiro] (on va faire) un tour l'académie pour consulter

26. L: Ok+ ok (rire)
27. H:[kimakolt] (comme tu as dit) si on aura le temps car+ aujourd'hui+ on a un cours jusqu'à 14 heures
28. L: [dbassah] (c'est vrai) +donc+ c'est impossible aujourd'hui
29. A: + dommage
30. H: Si ce n'est pas aujourd'hui+ ça sera donc+ demain
31. L: Ok [nchalah] (si Dieu le veut)
32. A: Mais
33. L: Quoi
34. H: Il faut [nroho] (on ira) le matin
35. L: Oui oui puisque même demain on terminera à 14h
36. A: Donc demain + [aala] (à) 8:15 en se voit devant l'académie
37. H et L: d'accord
38. Y: Salut+ les filles
39. A: Bonjour [rak] (tu es) ça va
40. Y: ça va + [smaatkomthadroala] (je vous ai entendu parlez du) l concours +pourquoi tous ce souci [choufou] (consultez) le site internet [wtakawklch] (et vous allez trouver) les détails du concours et les papiers et le délai [faywakthatoham] (quand est-ce que on dépose)
41. H: J'sais mais++ ça sera mieux de voir l'affichage tel qu'il est [ltama] (là-bas) + [hakdanchoufou] (comme ça on voit) le nombre [taa] (des) les postes
42. L: Aussi+ [naarfo] (on va savoir) même les établissements [d ndiroufiham] (dans lesquelles on va passer) le concours
43. A: l'année précédente on a déposé(f) Soumam [yak] (non)
44. Y: oui

45. L: Cette année [mana3raf] (je ne sais pas)
46. Ch : Bonjour+ vous êtes entrain de parler [aala] (du)concours
47. H: Oui exactement+ [rana] (nous sommes) en discussion malgré que [ay baynamafihach] (il n y a rien)
48. Ch : [chftbareh] (j'ai consulté) l'affichage + mais+ désolée de vous dire [bli] (que) ++ nous sommes exclus [kilaadamahatonachflhsab] (comme d'habitude nous ne sommes pas dans la liste)
49. H: Oh+ mon Dieux +c'est pas vrai+ mais [aalach] (pourquoi) et est-ce que [ghirhna] (nous sommes les seuls) exclus parmi les autres branches ou bien [htalkhrin] (les autres aussi)
50. L: mais+ pourquoi T'es sur CH
51. CH: Oui+ [koltlak] (je t'ai dit que) je l'avais vu + et j'étais vraiment choqué et les autres branches [machi] (ne sont) exclues + [aandi] (j'ai) des amis [kaykraw] (qui étudient) français + [houmarayhinyparticipiw] (eux ils vont participer)
52. H: Oh + mais+ vraiment [madhlkhadmach] (ce n'est pas juste)
53. Y:[asabro] (patientez-vous) peut être l'année prochaine on aura plus de chance et plus de postes (rire)
54. L: (rire) [assanabark] (attend) En personne j suis pas étonnée en tous les cas on a peu de chance pour+ avoir un poste+ [ kimalaamdifat 3tawana] (comme l'année passée on nous a donné) 7 postes pour 800 candidats par contre+ les francophones par exemple [aandhom] (ils ont) plus de chance que nous +[ wykadroykariw f] ( et ils peuvent enseigner) deux cycles [ghir b] (juste avec) la licence
55. A: [wallah la]( je le jure que) je regrette énormément [di makritch français] ( le fait que j'ai pas suivi mes études en langue française) c'est une langue qui me plait [ w zid] ( en plus) ils ont plus de chance que nous +[yakadroyakhdmomnayanyhabo] (ils peuvent travailler ou ils désirent) puisque la langue française [konshakohabazzaf f dzair] (est beaucoup demandée en Algérie)
56. L: Oui c'est vrai [aandaklhak] (tu as raison)

57. H: [ma3liche] (ce n'est pas grave) peut être [yji] (viendra) le temps et l'anglais [tadi] (elle prend) un statut en Algérie comme dans tous les pays du monde
58. Y: Le problème [machi] (n'est pas) dans la langue anglaise en temps qu'une langue+ le problème c'est que [hna f dz kon3amlo lhssab l] (nous en Algérie on donne de l'importance au) l français plus que l'anglais
59. A: En général+ les langues du mondes [kamelrahom] (sont toutes) belles et raffinées mais [mankdabchaalikom] (je vous dis) moi j'aime parler français puisque [thassrohakhajakbira] (tu te sens une grande chose)
60. Y: oh là, j sais pas pourquoi tout le monde qui sont soit disant bilingues+ [takahamyméprisiw] (ils méprisent) l'arabe
61. A: ah non+ j'ai dit pas ça [ana koltbark] (j'ai seulement dit) je préfère l français l'arabe [takaad d] (elle reste) ma langue mère
62. Y : j parle pas [3lik] (de toi) mais +en générale+ [kayanbezzaf di] (il existe beaucoup de gens) un peu complexes [kayhachmo b] (ils ignorent) ses origines+ et ses symboles comme la langue arabe pourtant et pour moi c'est l'une des plus belles langues de mondes et la plus complexe à côté du français
63. A : [dassah] (c'est vrai) + imagine [jawaandna] (ont accueilli) des cousines+ elles sont petites mais (kayhadroghir) en français
64. L : [papaham w mamaham] (leur papa et leur maman) sont des arabes
65. A : bien sur des arabes [yakhikoltlak] (je t'ai dit que) mes cousines
66. Y :[chftowallah] (vous voyez je le jure) c'est bizarre
67. A : puisque [kaykaado f] (elles assissent devant) la télé toute la journée [maa] (avec) les dessins animés en français [aalabiha] (c'est pour ça)
68. Ch : [swaswa] (exactement) c'est l cas [taa ben khali aya] (de mon cousin) il m'a raconté une blague [kaadt] (j'ai resté) étonné
69. Y : pourquoi
70. Ch : bah+ il ne parle qu'en français+ et quel français [wallah la khirmni]

71. L : [ana] (moi) mes cousins parlent en français (bezzaf) (trop) mais (kayhadrodarja) (ils parlent l'arabe dialectal)
72. Ch : le problème (ben khali) (mon cousin) n'a même pas 7 ans
73. L : (malahada) (lui donc) il va enseigner trop tôt (rire)
74. Y : (hadakaykololo) (on appelle ça) le bilinguisme précoce
75. A : oui c'est vrai (awchftaalih) (j'ai regardé) un documentaire
76. Y : pour moi c'est positif surtout (f) (concernant) la langue française mais (machilzm n'abondoniw) (il ne faut pas) la langue maternelle
77. Ch : (yarhambokwallahya) (je le jure que) la langue arabe (matakatlakmathyik f dzair) (elle n'a aucune valeur en Algérie)
78. A : (dassah ana) (c'est vari) pour moi une personne qui parle l français c'est quelqu'un de lourd
79. Ch : (rire) surtout (ntoma) (vous) les filles (lzmlwahadyahfad) (il faut qu'on) un dictionnaire pour vous plait
80. L : l'accent (dyalhabahikimakalat) (est bon comme l'a dit)) Céline Dion c'est la langue de l'amour
81. A : (wallah) (je le jure) elle a raison
82. L : (kitahdarbiha) (quand tu parles) tu te vois grande chose
83. Ch : surtout (maa) (avec) la prononciation (dyalkomtaa) (votre) l/R/ tellement (kottkarho) (vous appuyez) vous le prononcez kh (rire) (wlakichkal) (qu'est-ce que tu dis) Y
84. Y : (rire) c'est exactement ce que je viens de dire (dithali mn fami) (c'est ce que je veux dire)
85. A : c'est bon on a rien dit



## Quatrième enregistrement :

### Transcription :

1. M: (sbahlkhir) (bonjour)
2. N et R: Bonjour ça va
3. M: ça va+ vous n'avez pas vu l'affichage (kotbano) (il me parait)
4. R: non +pourquoi (kayna chi haja) (y a-t-il quelque chose)
5. N: y a-t-il quelle que chose concernant les notes (matkhla3nich)( ne me fais pas peur)
6. M: oui+ bien sûr mais+ (kayan lkhlaya3) (il y a des catastrophes)
7. R: (matkoliche) (ne me dis pas) c'est monsieur X qui a affiché
8. M: oui c'est lui (badat) (exactement)
9. R: et les notes sont bonnes (wellamahrodin) (ou bien catastrophiques)
10. M: comme d'habitude (yak 3labalkom) (vous savez)
11. R: comme d'habitude c'est à dire catastrophe (yak) (non)
12. M: oui+ exactement +les notes sont mauvaises mais+ quand même (kayan) (il y a)des notes par rapport à d'autres (rahammlah) (sont bonnes)
13. N:(koli) (dis-moi) combien j'ai eu parce que+ j suis sur qu tu la vu
14. M: oui+ bien sûr (3labalkom konkaraaj) (vous savez que je suis curieuse)
15. N: (Rire) donc combien (yakaraaja) (la curieuse)
16. M: (3andak) (tu as)<sup>7</sup>
17. N: oh+ mon Dieux c'est pas vrai
18. M: (Rire) + je rigole (bachnkhalaak) (je veux te faire peur)
19. N: oh (khlaatni) (tu m'as fait peur) dis-moi combien ou bien (nroh) (je vais) l'affichage
20. M: normalement+11
21. N: seulement +onze malgré+ j'ai bien travaillé j sais pas (kifachkaynoté) (comment il donne des notes)
22. M: toi+ (raki) (tu es) bien+ par rapport aux autres
23. N: mais+j'ai bien travaillée+ (alaalakal) (au moins) 13
24. M: (koltli) (tu m'a dit) j'ai pas travaillée (rire) + (kotakdab) (menteuse)

25. N: + oh je ne souviens pas, peut-être (ghlat) (j'étais perturbée)
26. M: (ma3liche) (c'est pas grave)
27. R: et moi M (ma choflich) (tu n'a pas vu ma note)
28. M: vraiment+ j'ai pas vu ta note (kan lghachibezaf) (il y en a beaucoup de gens)
29. R: N +je vais voir l'affichage (tiji m3ayi) (tu m'accompagnes)
30. N: Non+ (manjiche) (non) parce que+ (aalabalib ) (j'ai vu ) ma note
31. R: donc+ on se voit dans la salle (mbaad) (après)
32. N: ok
33. R: mais+ (lokannakka) (si je trouve) ma note faible (manadkhlche) (je vais rater le cours)
34. M: oh (hadimliha) (bonne idée) tu vas rater un td (aalajal) (à cause de) la note
35. R: (balak) (peut-être) je vais rentrer
36. M: donc +c'est pas la note qui est le problème (raki maawla t' absenté) d'avance
37. R: (rire) oui+ parce que+ j'ai un travail à faire
38. N:(mala) (donc) bon courage
39. R: merci+ (aya) (ok) (bye) (au revoir)
40. M&N: bye (athala) (prends soins de toi)
41. N: et toi M (chhal dit) (t'as eu combien)
42. M: oh (matfakarniche) (ne me rappelle pas)
43. N: (yak) t'as eu la moyenne
44. M: oh (mahadani) (c'est ce que j'ai désiré) j'ai eu 8,75
45. N: oh dommage
46. M: franchement+ j'ai mal travaillé (aalakhatar) (parce que)je déteste le module
47. N: et la note (lkbira) (la meilleure) combien
48. M: oh (dokaroh) (va) l'affichage (w chof) (et consulte) toutes les notes
49. N: j suis très fatiguée (zide) (en plus) j'ai même pas le goût pour aller voir
50. M: (anti) (tu) au moins t'as la moyenne (wana di maditch) (moi j'ai pas eu la moyenne)
51. N: j'ai oublié (chhal dit) (combien t'as eu)

52. M:(koltlak) (je t'ai dit) 8,75

53. N: tu as besoin de 11,5 au contrôle cours pour obtenir la moyenne donc +c'est pas grave (matkhamamch) (ne te casse pas la tête)

54. M: (kima t3raf) (comme tu sais) le prof est un peu sévère donc 11 pour lui c'est comme 18(mjhah) (avars)

55. N:(rire) c'est vrai

## **Cinquième enregistrement :**

### **Transcription :**

1. H: Bonjour+ A

2. A: Bonjour

3. H: Dis-moi+ quand est que le dernier délai (bachenhato) (pour déposer) l'exposé

4. A: (rire) j sais pas+ peut être la semaine prochaine

5. H: t'as commencé le travail (wellakihalti) (comme moi)

6. A: Non (rire) j'ai même pas (halfakra 3la) (une idée) le thème et le travail en général mais+ (nsaksiwjljmaa) (on va questionner)

7. H: (hah) (oui) + S bonjour comment ça va

8. S: Bonjour ça va (wnta) (et toi)

9. H: ça va

10. A: s'il te plaît (kolna) (dis-nous) est ce que (3andak) (tu as) quelques informations sur le travail de TD

11. S: oui j'ai parlé hier avec monsieur X il m'a informé (3la l travail kaml) (concernant)

12. H: j'aimerais bien savoir (dakayan) (s'il y a) un exposé oral avec l'écrit et au même temps (chehal) (combien) les pages

13. A: (hah) (oui) S (t3ich kolna) (s'il te plaît dis-nous)) comment faire puisque nous sommes totalement perdu (t3ich) fais vite puisque (3andi) (j'ai) un rendez-vous(doka) (maintenant)

14. S: oh (rire) + avec qui

15. A: Non+ (matrohch b3id) c'est un rendez-vous médical

16. H&A : (rire)

17. S: (kimakoltalkom) (comme je vous ai dit) j'ai parlé hier avec monsieur X + il m'a dit que le travail doit être composé de deux parties
18. H: écrite et orale (yak)
19. A: arrête (kiaalabalak) (si tu sais) pourquoi tu poses des questions
20. H: bah c'est claire (kikal) (quand il a dit) deux parties (dayemenkayendhado) (toujours c'est ces deux)
21. S : exactement+ parce qu'il doit être exposé oralement et concernant le nombre de pages, il faut (ykono) l maximum huit pages
22. H: huit pages oh+ c'est trop (njardolowala) (on va écrire un journal)
23. A: (bazaf) (c'est trop)
24. H: (tanik) (également) oralement (bazaf) (c'est trop) j suis pas prêt (fi hada) (dans)le moment
25. S : Au contraire (hakda) (comme ça) c'est mieux (kimataaarfo) (comme vous le savez) l'année prochaine nsouteniw (on va soutenir) + à chaque fois (ndiro) (on fait) des travaux oraux+ (ndiw) (on va avoir) l'expérience
26. A: le problème se situe dans le choix du thème il est un peu sec (taniksamet) (il est sec)
27. H: oui+ oui c'est vrai
28. A: il ne demande pas une réaction et une explication (kifachrahtakdardir) (comment on va faire) un débat
29. S: (rire) (makoltlkomch) (je vous ai pas dit) le travail sera noté et (yahasbo) comme note de control TD
30. H : le travail plus la présence
31. S : Non+ une note sur dix (aala) (sur) l'oral et une autre sur dix sur l'écrit
32. A: c'est bien (hakda) (comme ça) les personnes qui s'absentent beaucoup n'auront qu'une seule note sur 20
33. H: oh (rabhate)
34. S:( rire) autre chose (awmazal) (il y a quelque chose de plus)
35. A: y a-t-il quelque chose (matakhlh3nich) (ne me fais pas peur)
36. C: (rire) (kayenzyada) (tenez) il refuse l copier-coller
37. A: oh (menayennjibo) (d'où on va ramener) on a pas d'autre source pour collecter les informations

38. H: oui (makanchmnayannjibo) (on a pas des sources)
39. S: (kimakal) (comme il avait dit) il demande une touche personnelle
40. A: je sais pas pourquoi tous les enseignants insistent sur ce point malgré+ que à la fin tous les étudiants (dikaydiro) (qui font) plagiat (kaynotiwhommlih) (ils ont des bonnes notes)
41. H: personnellement+ j'ai même pas le temps pour chercher dans les bibliothèques (nchoflktob w) (je vais consulter les livres) les magazines vraiment je déteste tout ça
42. A: (rire) (kamel) (tous) kifkif
43. H: (3labalkom) malgré que (nkhdam) (je fais) un travail original mais+ lorsque je deviendrai devant monsieur X je serai perturbé
44. A: c'est tout à fait normal la peur le traque et d'autre chose (kinkonokadam) (devant) monsieur X
45. H: d'autre chose comme quoi
46. S: Nous avons tous des mêmes problèmes+ c'est la difficulté de s'exprimer à l'oral et surtout devant le public (wallah la hamandba) (je le jure que c'est catastrophique)
47. A: la catastrophe quand la réponse (makanche) (n'existe pas) et tu n'as rien à dire au moment où+ ils posent les questions
48. H: dans tous les cas+ (lokanndiro) (si on fait) un bon travail (nadiw) (on va avoir) tous plus de dix+ et c'est notre but (hakda) (comme ça) on évitera le rattrapage(falakhartaalaam) (à la fin d'année)
49. S: oui+ c'est vrai c'est ça notre but
50. A: quelle heure est-il
51. H: c'est 9:20
52. A: c'est le moment pour entrer (aya) (allons)
53. S: vraiment+ (makadarch) (je ne suis pas bien) j suis très fatigué je pense pas que je peux continuer jusqu' à 14H sans arrêt sur (nahbal) (je vais être fou)
54. A: (aya manadakhloche) (on rate) la séance de 11H à 12:30H
55. H: oh qu'est-ce que tu dis
56. A : oui+ bien sûr t'es contre (ma3ajbatakch) (tu n'aimes pas) l'idée
57. H: non mais
58. A: mais+ quoi (wallah la bazaf) (je le jure que c'est trop)

59. H: ok après [nchofo] (on verra)
60. A: dis-moi [doka] (maintenant) si oui ou bien non [bachndirehsabi] (pour que je me prépare)
61. H: 95 % [manadkhalch] (je ne vais pas entrer)
62. A: et le reste c'est à dire le 5% (rire)
63. H: c'est pour [matalan] (par exemple) si on aura un control TD ou quelle que chose comme ça [mankadrochnratiw] (on ne peut pas rater)
64. A: le contrôle+ je suis sûr [mafihach] (il n'aura pas lieu) aujourd'hui
65. H: moi j'ai dit [balak] (peut-être)
66. A: (yak) on a pas des absences dans ce module
67. H: oui+ puisque+ c'est la première fois [di rayhin n'absentiw] (que va s'absenter)
68. A: [3labalak skhanahadi mach taakraya] (tu sais quoi cette chaleur n'est pas convenable pour étudier) la fuite mon ami
69. H: oui déjà nous sommes au mois d'avril et la température est insupportable [fayanyambaad] (qu'est-ce que va venir après)
70. A: Exactement+ moi personnellement je préfère d'étudier en hiver que dans l'été
71. H: même [ana] (moi) puisque en hiver je me sens bien [maa ha raha] (avec une relaxation) oh c'est bien
72. A:( rire) ma Sœur pendant+ l'hiver [tkon] (elle est toujours en forme elle se déplace facilement mais+ dans l'été elle perd totalement sa force (rire) elle deviendra comme [hljaja] (une poule) faible

*Annexe III*  
*Le questionnaire*

## Questionnaire :

Notre questionnaire, s'inscrit dans le cadre d'une recherche sociolinguistique qui porte sur le choix du français dans les interactions des étudiants du département d'anglais (master1) : les pratiques à l'épreuve des représentations.

Nous vous prions de bien vouloir répondre à toutes les questions. Merci d'avance.

### I. Identification :

1. Age : .....

2. Sexe :  Masculin  
 Féminin

3. Lieu de résidence :  la ville de Jijel  
 Les environs de la ville  
 Autre ville

### II. Questions :

1. Pourquoi avez-vous choisi l'anglais comme langue d'études ?
  - Par amour.
  - Choix imposé.
2. De ces langues (arabe dialectal, français, anglais), quelle est la langue (langues) que vous utilisez le plus ?
  - A la maison ?.....
  - A l'université ?.....
  - Entre amis ?.....
  - Sur facebook ?.....
3. Classez par ordre de priorité les langues suivantes (par les numéros 1.2.3) ?

Arabe dialectal.

Français.

Anglais.

Pourquoi un tel ordre ?

.....  
.....  
.....  
.....



4. La langue française, est-elle présente dans vos communications quotidiennes ?

- Oui.  Non.

Pourquoi ?.....  
.....  
.....

5. Que représente la langue française pour vous ?

- Une langue de prestige.  
 Une langue utile.  
 Une langue de colonialisme.  
 Une langue étrangère.

Expliquez ?.....  
.....  
.....

6. Aimez-vous la langue française ?

- Oui.  Non.

Pourquoi ?.....  
.....  
.....